ISSN 1662 – 4599

18 août 2014
14e année
N° 19

*Horizons et débats*
Case postale 729, CH-8044 Zurich
Tél.: +41 44 350 65 50
Fax: +41 44 350 65 51
hd@zeit-fragen.ch
www.horizons-et-debats.ch
CCP 87-748485-6

# Horizons et débats

AZA
8044 Zürich

**Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité**
**Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains**

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

## «Le rôle de la Suisse doit être la médiation»

*Interview de Lukas Reimann, conseiller national*

*Horizons et débats: La politique du conseiller fédéral Didier Burkhalter consiste à renégocier la libre circulation des personnes à Bruxelles. Il faudrait expliquer à l'UE la position du peuple suisse et trouver un compromis. Selon la dernière lettre de Kathrin Ashton, chargée des Affaires extérieures de l'UE, d'autres négociations sont exclues. Qu'en pensez-vous?*

*Lukas Reimann:* Je pense comme la majorité du peuple suisse. Il est maintenant écrit dans la Constitution que la Suisse décide de façon autonome sur l'immigration. Combien d'habitants est-il raisonnable d'accueillir dans notre pays car on ne peut laisser entrer tous ceux qui le désirent. Ainsi la libre circulation des personnes est pratiquement morte et la Suisse contrôle à nouveau elle-même l'immigration dans son pays. Et cela ne veut justement pas dire qu'il faut courir à Bruxelles pour négocier. Décider de façon autonome c'est décider sans Bruxelles. Ainsi la souveraineté revient entre nos mains. Je suis d'autant plus surpris que le Conseil fédéral s'est empressé d'aller en discuter à Bruxelles.

*Bruxelles fait pression sur la Suisse afin qu'elle perde de plus en plus sa souveraineté et la délègue à Bruxelles. Dans la personne de Didier Burkhalter, l'UE semble avoir trouvé un négociateur bien faible. Comment faut-il comprendre l'exigence de l'UE de d'abord mettre au clair la question institutionnelle avant de pouvoir conclure d'autres accords avec la Suisse?*

La Suisse n'a pas besoin d'un cadre institutionnel dans l'UE. Les exigences de l'UE sont inouïes. C'est du jamais vu d'exiger que la Suisse se soumette au droit de l'UE et aux juges de l'UE, que les accords entre la Suisse et l'UE soient jugés par des juges de l'UE, et il est clair quels seraient leurs jugements. Au fait ce serait une colonisation de la Suisse. Elle deviendrait un Etat satellite, pas un membre officiel mais une colonie de l'UE bonne pour un peu payer mais les décisions seraient prises dans l'UE, pas en Suisse, pas en démocratie directe et pas avec le peuple. C'est inacceptable. Nous devons empêcher cela à tout prix. Tout Suisse qui veut ce cadre institutionnel abandonne sa souveraineté et se rend complètement dépendant de Bruxelles, sans jamais pouvoir dire quoi que ce soit. C'est de la folie pure.

*L'UE exige cependant de la Suisse que la question institutionnelle doit être résolue si elle veut conclure d'autres accords avec l'UE. Quelles seraient les conséquences pour la Suisse, s'il n'y avait plus d'autres accords avec l'UE?*

Il n'existe aucun domaine en politique qui rend nécessaire d'autres accords avec l'UE. L'UE, elle, a cependant un grand intérêt, en particulier pour notre électricité. Nous avons de grandes centrales hydroélectriques et de pompage-turbinage. L'intérêt de l'UE est grand pour ce dernier domaine ainsi que pour beaucoup d'autres domaines de la Suisse. De notre point de vue, on n'a pas besoin de nouveaux accords bilatéraux. Ce que nous voulons évidemment, ce sont des relations bien réglées avec l'UE. Mais c'est dans un intérêt réciproque. Nous importons beaucoup plus de l'UE que nous exportons vers l'UE. Des Etats en dehors de l'UE, la Suisse est le troisième partenaire commercial de l'Union européenne. Ni la Suisse ni l'UE n'ont intérêt à une situation sans contrat. Si les régions frontalières ne pouvaient plus exporter, des centaines de milliers d'emplois seraient en danger. Donc l'intérêt est réciproque. Il s'agit de la circulation terrestre, mais aussi du fait que plus d'un million de citoyens de l'UE ont trouvé du travail en Suisse. Tout cela, voyons, est dans l'intérêt de l'UE. Donc on peut se placer d'égal à égal et s'entendre avec l'UE. Dire que la Suisse devrait céder en tous points est du pur alarmisme. Nous n'avons pas beaucoup d'habitants mais nous sommes un pays d'importance stratégique dans le cœur de l'Europe. Nous devons nous servir de ces atouts.

*Pourquoi souligne-t-on du côté suisse toujours la faiblesse du pays? Quel en est le but? Aspire-t-on malgré toutes les déclarations du bout des lèvres à une adhésion de la Suisse à l'UE? Lorsque l'ambassadeur suisse auprès de l'UE se vante aujourd'hui d'avoir déposé au début des années 1990 la demande d'adhésion de la Suisse à Bruxelles, alors je me demande à quoi on joue.*

Il est tout à fait évident que beaucoup de gens dans l'administration fédérale mais aussi dans la politique fédérale n'aiment pas la démocratie directe. Ils préféreraient dicter la voie sans l'accord des citoyens, aimeraient jouer dans la cour des grands, s'asseoir à une table avec *David Cameron,* avec *Angela Merkel* et avec *François Hollande.* Là, ils se sentiraient aussi un peu important. C'est un moteur pour les fonctionnaires. Il y aurait pour eux de nouveaux emplois formidables à Bruxelles. De même, les politiciens, loin de l'observation par les électeurs, pourraient faire ce qu'ils veulent et gagner beaucoup d'argent. En étant membre de l'UE, n'oublions pas qu'on perdrait totalement le bien du pays, la démocratie directe, la neutralité, la qualité de vie de la population suisse.

*Est-ce bien clair pour tous les citoyens ce qui est lié à la «question institutionnelle»?*

Ce ne sera plus la question si l'on est oui ou non membre de l'UE. Avec l'encadrement institutionnel de l'UE, il n'y aurait plus de grande différence. On doit participer à tout, même si l'on n'est qu'un membre non officiel, il faut accepter les décisions du tribunal de l'UE. Où serait alors la différence? Nous nous trouvons actuellement à un point très dangereux, il est donc important de bien informer la population sur ce dont il s'agit réellement. Beaucoup de gens pensent «tout le monde est contre l'adhésion à l'UE, alors il n'y a pas de problème». C'est justement la stratégie des «amis de l'UE» faire adhérer la Suisse à l'UE malgré tout, sans consulter le peuple.

*Lukas Reimann (photo thk)*

*On entend souvent l'argument que si la Suisse était membre de l'UE elle pourrait avoir son mot à dire, cela ne vous convainc pas?*

C'est une pure illusion. La Suisse aurait quelques sièges au Parlement de l'UE parmi plus de 700 députés. Au Conseil des ministres elle aurait une voix parmi probablement 30 Etats. Les petits Etats, c'est évident, sont toujours minoritaires dans l'UE. Avec le *Traité de Lisbonne,* on a en réalité aboli le droit de veto. En tant qu'Etat individuel, on ne peut plus bloquer un mauvais développement. Même si on vote non, il faut accepter la loi ou la décision. L'exemple de l'Irlande nous a montré ce qui arrive lorsque la population est contre un développement dans l'UE. Le pays ainsi que ses citoyennes et citoyens est mis sous pression jusqu'à ce que le résultat voulu de la votation soit atteint. La démocratie directe qui est d'importance vitale pour notre Etat – c'est-à-dire que le peuple est l'instance suprême – n'existerait plus.

*Comment cela se présenterait concrètement?*

Un exemple: si l'UE décide que nous devrions introduire le génie génétique dans notre agriculture, le peuple suisse peut voter dix fois et dire qu'il n'en veut pas, ça ne servirait à rien. Ce serait le droit de l'UE qui serait valable et nous devrions accepter des produits OGM dans notre agriculture. Nous abandonnerions notre droit de participation dans tous les domaines où l'UE prend des décisions, nous perdrions énormément de notre qualité de vie. Nous devrions augmenter le taux des intérêts, nous devrions verser des milliards et la TVA serait plus que doublée. Finalement, il y aurait un nivellement vers le bas qui conduirait à la pauvreté également en Suisse. Et il faut ajouter que les critiques sont importantes dans de nombreux Etats de l'UE. J'y ai des contacts, c'est clair. Ils observent la Suisse de près car elle est pour eux un modèle. Ils voient qu'un Etat fonctionne à merveille sans Union européenne: nettement moins de chômage, davantage de bien-être et de participation aux décisions pour la population qu'avec Bruxelles. Si cela n'existait plus, il n'y aurait plus de modèle pour les personnes critiquant l'UE de l'intérieur?

*Vous venez aussi de citer la neutralité, elle n'existerait plus que sur le papier.*

C'est bien ça. La neutralité s'envolerait. L'UE exerce actuellement une grande pression sur la Suisse pour qu'elle suive les sanctions contre la Russie. Et cela, nous ne le voulons pas.

*Que peut faire la Suisse dans cette situation?*

Je m'oppose à ce que la Suisse prenne des sanctions. Je ne veux pas me prononcer en faveur de la Russie ou de l'Ukraine, mais pas non plus en faveur de l'UE ou des Etats-Unis ou de n'importe quel autre acteur se trouvant derrière tout cela. La fonction de la Suisse est, et l'a toujours été, de ne pas prendre parti pour l'un ou l'autre. Le rôle de la Suisse doit être la médiation, aspirer à un accord de paix, essayer d'apporter de l'aide humanitaire, envoyer des vivres, offrir de l'aide médicale,

Suite page 2

## Du bienfait de la souveraineté, de la démocratie directe et de la neutralité

La situation en Europe occidentale prend des proportions menaçantes. Depuis que *Ianoukovytch,* en automne 2013, a remis à plus tard la convention d'association avec l'UE pour envisager une adhésion à l'union douanière avec la Russie, le Kazakhstan et la Biélorussie, l'Ukraine éprouve à ses dépens ce que la Yougoslavie a enduré il y a plus de vingt ans. Mitraillée aussi bien par des services secrets et des fondations européennes que par les Etats-Unis et ses services secrets, l'Ukraine a été entrainée dans une crise comparable à la désintégration des Balkans.

Le fait que les personnes actuellement au pouvoir en Ukraine sont celles que *Victoria Nuland* avait indiquées lors d'un entretien téléphonique avec l'ambassadeur américain en Ukraine, montre qui décide de ce que l'Ukraine est censée faire sur le plan politique et militaire. La citation souvent reprise de Victoria Nuland est d'autant plus révélatrice qu'elle est l'épouse du néoconservateur *Robert Kagan* qui envisagea l'avenir avec une Russie néolibérale sous *Boris Eltsine*.

Dans cette situation où *Barak Obama* et l'UE, tous deux «lauréats du prix Nobel de la paix», s'adonnent à une agitation guerrière sans pareil contre la Russie et le président *Poutine* – il serait urgent de leur retirer ce prix – c'est avec inquiétude qu'on pense à une éventuelle guerre des Etats-Unis et de leurs vassaux de l'Union européenne contre la Russie.

La Suisse a de bonnes raisons de ne pas être membre de l'UE, elle est toujours et encore un Etat souverain et indépendant. Aussi peut-elle grâce à sa neutralité offrir une plate-forme pour des pourparlers de paix entre les partis. Par sa neutralité perpétuelle et armée et sa stricte application, il est une fois de plus possible d'agir en faveur de la paix. Il est d'autant plus absurde que des politiciens et fonctionnaires caressent encore le rêve d'adhérer à l'UE. Pour les citoyens et les citoyennes plus que pour certains politiciens et négociateurs, il est évident qu'une telle démarche reviendrait à l'élimination de notre démocratie directe. Au niveau international, c'est la communauté internationale qui perdrait une place neutre permettant aux Etats du monde entier de se réunir pour des pourparlers de paix en cas de conflits.

Le 1er Août, fête nationale suisse, présente chaque fois l'occasion de réfléchir aux atouts et aux faiblesses de notre pays. Les citoyens et les citoyennes expriment un certain malaise en ce qui concerne le manque de force de caractère et d'indépendance de nos représentants officiels, regrettent qu'ils courbent l'échine devant l'UE et abandonnent leurs propres positions. Le fait que *Yves Rossier,* négociateur suisse auprès de l'UE, ne prenne pas position de façon claire et nette, en est la preuve flagrante. Selon lui, les Etats voisins de la Suisse sont les «partenaires les plus proches» et sont des «démocraties comme la nôtre». C'est quand-même étonnant, car aucune autre démocratie européenne ne se construit du bas en haut comme la Suisse et leur participation démocratique se limite en général à des élections tous les quatre ans. Il faut faire comprendre cette différence fondamentale aux négociateurs de l'UE et également aux négociateurs suisses, semble-t-il. Il s'agit d'une conception totalement différente. La république composée de citoyens libres s'oppose à l'«expertocratie» où des élites élues ou autoproclamées décident du destin de millions de citoyens sans être obligées de leur rendre des comptes et c'est bien sur ce point-là que nous nous distinguons, malgré tous les points communs, des autres Etats européens. Nous ne devons en aucun cas mettre en jeu nos spécificités nationales.

*Thomas Kaiser*

# Les Etats-Unis veulent-ils mener l'Allemagne au front?

## Un projet de loi américain prévoit une étroite «coopération» américano-germanique visant la confrontation avec la Russie

*par Karl Müller*

C'est grâce à l'ancien haut fonctionnaire américain et actuel journaliste, *Paul Craig Roberts,* que nous avons pris connaissance du projet de loi de 22 sénateurs américains – soit d'à peu près la moitié de tous les membres du sénat.[1] Contraire aux faits, le projet de loi est intitulé «To prevent further Russian aggression toward Ukraine and other sovereign states in Europe and Eurasia, and for other purposes» [Pour prévenir d'ultérieures agressions de la Russie envers l'Ukraine et autres Etats souverains en Europe et Eurasie, et pour d'autres fins] Pour lire le document original, consultez le site *https://beta.congress.gov/113/bills/s2277/BILLS-113s2277is.pdf.* Le commentaire de Paul Craig Roberts est le suivant: «L'existence de cette ‹aggression russe› n'est que prétendue et non prouvée. Il n'y a ni prises de position écrites (russes) ni d'autres documents prouvant un quelconque besoin d'expension russe.»

Ce projet de loi (cf. encadré) attire particulièrement notre attention puisqu'il prévoit une étroite «coopération» avec l'Allemagne. Là-dessus les citoyens allemands n'ont pas été consultés jusqu'ici. On ne sait pas qui en a connaissance au sein du gouvernement allemand ou dans les cercles politiques allemands.

Le projet de loi prévoit un renforcement des forces américaines en Europe et en Eurasie. Il en va également d'accélérer la construction de bases du bouclier antimissile avancées sur les frontières de la Russie en mesure d'intercepter les missiles russes stratégiques. Plus de moyens financiers devraient être prévus pour le réarmement de la Pologne et les Etats baltes. Des milliards de dollars seraient versés aux ONG actives en Russie pour la déstabiliser, comme c'était le cas en Ukraine. L'armée et les services secrets de l'Ukraine seraient massivement renforcés et l'Ukraine, la Georgie et la Moldavie deviendraient membres de l'OTAN. En exportant du gaz américain vers l'Europe, les Etats-Unis visent à stopper les importations de gaz russe et à établir une dépendance européenne du gaz américain.

«Coopération» avec l'Allemagne signifie en fait, que face à la Russie, elle doit se plier aux ordres des USA. Si dans son livre «Le grand échiquier. L'Amérique et le reste du monde», datant des années 90, *Zbigniew Brzezinski* partait encore de l'idée qu'en Europe, l'Allemagne et la France étaient les deux puissances continentales les plus importantes assurant la dominance des USA sur le continent eurasien[2] et d'où en passant par la Pologne et l'Ukraine[3] on pourrait former un coin vers les frontières de la Russie, aujourd'hui Washington ne mise que sur l'Allemagne! Vu la situation actuelle, ce n'est pas par estime particulière pour l'Allemagne (cf. les activités de la NSA dont l'Allemagne est particulièrement concernée) mais il s'agit d'une manœuvre habile:

- Pour Washington, l'Allemagne, «n'offrant pas suffisamment de garanties», compte pour un allié a qui «on ne peut pas trop se fier» et qu'il faut davantage impliquer.
- Jusqu'alors, l'Allemagne a entretenu de bonnes relations avec la Russie qu'il faut maintenant détruire.
- A Washington, peu importe que l'Allemagne payera le plus lourd tribut pour la confrontation avec la Russie.

Du déjà vu? En tant qu'historien, on sait que l'histoire ne se répète pas mais on peut constater bien des analogies. De récentes recherches temoignent de l'aide de certains cercles aux Etats-Unis pour construire l'Allemagne hitlérienne et surtout pour amener cette Allemagne hitlérienne à la guerre contre l'Union soviétique[4]. Il fallait évincer à la fois l'Union soviétique communiste et l'Allemagne toujours trop puissante et imprévisible.

Actuellement, certains politiciens allemands de grande influence, tel le président fédéral *Joachim Gauck,* n'hésitent pas, en catimini à soutenir l'avidité de pouvoir mondial des Etats-Unis. Mais ce n'est pas du goût de la plus grande majorité des Allemands. Un regard sur l'Allemagne (cf. l'article à la page 7) révèle les soucis des gens. La classe politique devrait être consciente de sa responsabilité et de son devoir de trouver des solutions démocratiques et socialement plus justes. C'est un acte politique criminel d'amener son propre pays dans une confrontation servant des intérêts étrangers et dont les résultats sont imprévisibles. •

### Extrait du projet de loi S. 2277, page 13, section 105

*Sec. 105. Coopération renforcée entre les Etats-Unis et l'Allemagne quant aux problèmes de sécurité mondiale et européenne.*

*(a) Politique* – Les Etats-Unis suivent une politique de coopération avec le gouvernement de la République fédérale d'Allemagne en ce qui concerne les questions de sécurité mondiale et européenne, et ceci en particulier à la lumière des événements qui ont actuellement lieu en Europe et en Eurasie.

*(b) Groupe de travail USA-Allemagne sur la sécurité mondiale et européenne* – Le président créera un groupe de travail USA-Allemagne sur la sécurité mondiale et européenne. Ce group se concentrera sur les zones qui sont l'objet d'inquiétude des deux pays, dont entre autre l'Ukraine et sa situation actuelle; il améliorera la coopération politique, économique et militaire entre les deux Etats, ce qui implique un partage accru entre les services de renseignement.

*(c) Assemblées régulières* – Le group de travail qui sera établi selon le paragraphe (b) se rassemblera au moins une fois par an au niveau du Secrétaire général ou supérieur, deux fois par an au niveau du Secrétaire général adjoint ou supérieur, et une fois tous les trois mois au niveau de l'Assistant secrétaire général ou supérieur.

*(d) Crédits autorisés* – Le groupe de travail est autorisé à demander un crédit de 5 millions de dollars au Secrétaire d'Etat pour chaque exercice financier dans la période 2015–2017, afin d'effectuer les activités décrites aux paragraphes (b) et (c).

*(e) Rapport* – Au plus tard 180 jours après l'adoption de la présente Loi, et par la suite une fois par année, le Président présentera aux comités du Congrès concernés un rapport sur les assemblées du groupe de travail établi selon le paragraphe (b). Ces rapports doivent décrire les problèmes spécifiques discutés, les décisions adoptées par le groupe de travail, ainsi que ses efforts à améliorer, élargir et approfondir le rapport entre le gouvernement des Etats-Unis et celui de la République fédérale d'Allemagne.

*Source: https://beta.congress.gov/113/bills/s2277/BILLS-113s2277is.pdf*

*(Traduction Horizons et débats)*

[1] Texte original du 24/7/14: *www.paulcraigroberts.org/2014/07/24/washington-escalating-orchestrated-ukrainian-crisis-war-paul-craig-roberts/;* Traduction allemande par «Luftpost. Friedenspolitische Mitteilungen aus der US-Militärregion Kaiserslautern/Ramstein» du 5/8/14 (*www.luftpost-kl.de/luftpost-archiv/LP_13/LP11714_050814.pdf*)

[2] Zbigniew Brezinski. *Le grand échiquier. L'Amérique et le reste du monde*. Pluriel, 1997, cf. particulièrement le chapitre «La tête de pont démocratique» pp. 89ss

[3] ibid., carte p. 128

[4] L'historien *Antony C. Sutton,* 1976, dans son livre «Wall Street und the Rise of Hitler» [Wall Street et l'ascension de Hitler] édite des preuves de cette hypothèse. Il s'ensuivaient des livres en allemand comme ceux de *Walter Hofer* et *Herbert R. Reginbogin* en 2001, «Hitler, der Westen und die Schweiz 1936–1945», de *Eva Schweizer* en 2004, «Amerika und der Holocaust. Die verschwiegene Geschichte», *Guido Giacomo Preparata* en 2010, «Wer Hitler mächtig machte. Wie britisch-amerikanische Finanzeliten dem Dritten Reich den Weg bereiteten».

# Les sanctions américaines – une guerre économique contre les «partenaires» européens?

*par Rita Müller-Hill, historienne*

Sous le titre, «Les producteurs automobiles allemands ressentent la crise russe», la «Frankfurter Allgemeine Zeitung», dans sa rubrique économique, rapporte le 2 août «La chute des ventes s'accélère. L'Institut Ifo (institut pour la recherche en économie) met en doutes l'efficacité des sanctions». L'article met en évidence que les sanctions n'affectent ni la Russie ni les banques russes. Qui affectent-elles alors?

Revenons en arrière: Les sanctions économiques contre l'Iran.

Traditionellement, la France entretenait de bonnes relations commerciales avec l'Iran. C'étaient encore des «résidus» de la politique extérieure indépendante du général *de Gaulle,* méprisée par les USA et Bruxelles. «Les amis transatlantiques» ont cependant fait pression sur la France et les nouvelles élites françaises, en supplétifs dociles, ont abandonné les bonnes relations commerciales avec l'Iran sous prétexte de lutter contre le programme nucléaire de l'Iran. Cela a nui de façon considérable à l'économie française et certains médias français y voient la préparation d'un marché futur pour les marchandises américaines.

En avril 2012, sous la pression de son nouveau partenaire *General Motors* et du lobby «United against nuclear Iran», *Peugeot* s'est retiré du marché iranien. «La France, quatrième partenaire commercial de l'Iran […] est désormais en quinzième position.»[1]

Depuis 1978, *Peugeot* possédait en Iran 30% du marché et commercialisait en 2011, via un partenariat avec le groupe local *Iran Khodro,* 458 000 voitures en kit, ensuite assemblées dans le pays contre 440 000 en France. A la suite de son partenariat avec *General Motors, Peugeot* a été contraint de stopper la livraison de pièces détachées en Iran. «Le Monde»[2] a interviewé l'ambassadeur iranien en France. M. *Ali Ahani* a confirmé que *General Motors,* proche du lobby «United Against Nuclear Iran» aurait exercé des pressions sur son partenaire français.

Le 26 juillet 2013, *Carlos Tavares,* directeur de *Renault,* annonça que le «président *Obama* avait donné l'ordre de cesser les activités en Iran.»[3]

Les ventes de *Renault* progressaient en Iran, (près de 10% du marché local) et on avait affirmé vouloir y rester, après le départ de *Peugeot,* ce qui contrebalançait les difficultés sur les marchés européen (24% en France) et américain. Moins d'un an après, le départ de *Peugeot* de l'Iran, *Renault,* contraire à l'affirmation de rester, annonça sa décision de quitter le pays. Le 23 juillet 2013 seulement, *Iran Khodro* avait annoncé la signature d'un accord pour la construction de la *Clio.*[4] La décision de l'Union européenne, d'interdire au secteur bancaire iranien l'accès au réseau SWIFT (Society for Worldwide Interbank Financial Telecommunication) aggravait encore la situation.

Ces décisions mettent en lumière la stratégie américaine, de fermer les marchés iraniens aux entreprises étrangères, surtout aux entreprises françaises. Le 3 juin 2013, les USA, quelques jours avant l'élection d'*Hassan Rohani,* se sont dotés d'une nouvelle législation: le président Obama a signé l'«Executive Order Act 13645», visant surtout le secteur automobile.[5]

*Michel Makinsky* de la *France Business School* (Poitiers) est de l'avis qu'on a directement visé les intérêts de l'industrie automobile française et «que l'objectif réel d'Obama est de purger le marché iranien de toute concurrence étrangère au cas où un rapprochement s'ébaucherait entre Washington et Téhéran.»[6]

Un sous-traitant français a confirmé au «Figaro» que, l'«Executive Order Act» d'Obama est «un véritable nettoyage du marché automobile iranien qui se prépare pour faire place nette aux industriels américains, avant un deal politique entre Téhéran et Washington».[7]

Nous comprenons la stratégie américaine à travers la composition et les méthodes du lobby puissant «United Against Nuclear Iran» (UANI).[8] L'organisme est composé, en partie, «d'anciens dirigeants politiques de premier plan et de militaires néoconservateurs (entre autres *Richard Holbrooke, Jim Wolsey* CIA), entretenant d'étroites connexions avec les services secrets américains, mais aussi britanniques et israéliens». Ainsi *Alexandre Mandil* dans son article pour la *Fondation Prometheus.*[9]

Les conséquences pour *Renault* n'ont pas tardé à arriver: les bénéfices de 746 millions

Suite page 3

**«Le rôle de la Suisse …»**

suite de la page 1

apporter tout ce qui fait défaut à bon port. Tout cela on ne peut l'exercer de façon crédible qu'en restant neutre. Cela veut dire justement de ne pas participer aux sanctions contre la Russie. Pour la Suisse, il est très important d'être perçu comme un partenaire de négociations digne de confiance. Nous ne devons pas mettre en danger cet atout, et surtout pas dans une situation dans laquelle rien n'est clair et avec une guerre de propagande à tout va. Là aussi, la Suisse peut être un modèle pour d'autres pays afin qu'ils voient qu'on ne doit pas toujours tout accepter.

*Comment la Suisse pourrait-elle contribuer au processus de paix en Ukraine?*

Il y a deux ans, j'ai moi-même été en Ukraine. J'apprécie ce pays et ses habitants. J'ai voyagé dans toute l'Ukraine en voiture. J'y ai aussi parlé avec des politiciens, avec des représentants des deux côtés, des Ukrainiens et des Russes. Tous étaient très intéressés par le modèle suisse: pour l'autonomie des régions, comment est-ce que ça fonctionne avec deux langues dans un pays, les communes ont-elles la souveraineté fiscale, ont-elles la démocratie? Ce serait un modèle pour l'avenir de l'Ukraine pour qu'elle puisse exister comme pays souverain. Un pays vraiment libre avec la démocratie directe, le fédéralisme, pays dans lequel les différentes régions peuvent être représentées à valeur égale et où elles peuvent décider. Ce serait une tâche pour la Suisse de le leur montrer. Ainsi on pourrait trouver une solution. Autrement l'Ukraine va probablement se disloquer. Il y aura deux pays. Mais s'ils veulent rester ensemble, cela ne va qu'avec le modèle suisse. Nous ne pouvons continuer à être un exemple que si nous restons un pays indépendant neutre et avec la démocratie directe, et cela sans liens plus étroits à l'UE.

*Monsieur Reimann, je vous remercie de cet entretien.* •

*(Interview réalisé par Thomas Kaiser)*

# «Dans le conflit ukrainien, on peut observer la relation entre le pétrole, le gaz et l'OTAN dans toute sa splendeur»

*Interview de Daniele Ganser*

*Selon Daniele Ganser, spécialiste dans le domaine de l'OTAN, nous assistons en Ukraine à la prochaine étape de l'extension de cet organisme. L'Allemagne devrait suivre le pas parce que les Américains disposent du commandement en chef et veulent empêcher la naissance d'un nouvel axe Moscou-Berlin. Les USA dressent à cette fin les Etats européens les uns contre les autres – afin de continuer à les contrôler.*

*L'OTAN est la plus grande et la plus puissante alliance militaire depuis nombre d'années. Les «Deutsche Wirtschafts Nachrichten» ont parlé avec l'historien et le spécialiste en matière de l'OTAN, Daniele Ganser à propos de la structure de celle-ci, du rôle de l'Allemagne dans l'organisation, de son influence dans l'UE et de son implication dans le conflit de l'Ukraine.*

*Deutsche Wirtschafts Nachrichten: Le Danois Rasmussen démissionne bientôt en tant que Secrétaire général. Son successeur sera probablement le Norvégien Stoltenberg. Quelle est selon vous, l'influence des Européens au sein de l'OTAN?*

*Daniele Ganser:* Je pense que l'influence des Européens au sein de l'OTAN est petite, parce que celle-ci est menée par les USA. On le voit à travers le fait que les Européens peuvent toujours désigner le Secrétaire général et celui-ci apparaît très souvent dans les médias en Europe. C'est pourquoi, on a l'impression que le Secrétaire général est la personne la plus importante de l'OTAN. Toutefois, ce n'est pas vrai! La personne encore beaucoup plus influente au sein de l'OTAN est le SACEUR (Commandant suprême des forces alliées en Europe) et c'est toujours un général américain. Ce commandement militaire est encore plus puissant que le poste officiel de Secrétaire général. L'ancien Président *Nixon* l'a formulé une fois de cette façon: «Le seul organisme international qui n'ait jamais fonctionné, c'est l'OTAN, tout simplement parce qu'il s'agit d'une alliance militaire et que nous étions aux commandes».

> «La question à laquelle nous devons répondre dans l'histoire économique et aussi dans l'histoire contemporaine: s'agit-il d'un évènement comme en 1953 lorsque la CIA, le service secret américain, et le MI6, le service secret britannique ont renversé le gouvernement de Mossadegh en Iran, parce qu'il voulait nationaliser le pétrole? A l'époque, on a déguisé des agents en terroristes, qui ont commis des attentats et ainsi déclenché un chaos dans tout le pays. On appelle cela la «stratégie de la tension», donc on crée volontairement un chaos et des tensions pour renverser de cette manière un gouvernement, cela fonctionne, c'est prouvé historiquement»

*Par quelles voies l'OTAN impose-t-elle ses intérêts à l'UE?*

L'OTAN a ses ambassadeurs dans tous les pays membres. Ce sont des ambassadeurs envoyés par chaque pays afin d'être informés des projets de l'OTAN dans les étapes suivantes. Les voies sont opérationnelles de telle façon que l'OTAN – et en premier les USA – disent: C'est comme ça et maintenant vous devez faire ça. Cela était ainsi en particuliers lors du 11-Septembre et de la Guerre contre l'Afghanistan. La plupart du temps, les Européens obéissent tout simplement. Ils n'ont jamais dit: Nous devons nous développer indépendamment. Une politique extérieure et de sécurité européenne commune ne fonctionne pas vraiment. On est toujours indécis: doit-on aller en Irak avec les Américains? Les Anglais l'ont fait, pas les Français. Ou bien doit-on bombarder avec les Américains la Lybie, pays membre de l'OPEC? Les Français l'ont fait, pas les Allemands. Les USA réussissent très bien à dresser les différents pays européens les uns contre les autres. En ce moment, on se sert de l'Allemagne contre la Russie, bien sûr pour des intérêts américains. C'est l'ancien système du «divide et impera» – «diviser pour régner».

Mon avis est que la guerre en Ukraine est centrée autour de l'OTAN et du gaz naturel. L'OTAN a depuis 1990 entrepris un mouvement en direction de l'Est. La première étape a été de retirer en Allemagne la RDA au Pacte de Varsovie et de l'accueillir dans l'OTAN. Pour cela, on a eu besoin à cette époque de l'accord de *Gorbatchev.* C'est-à-dire que cette fusion entre la RFA et la RDA – qui est très précieuse et que je salue beaucoup – n'était possible qu'avec l'acceptation de la Russie, de la reprise de l'Allemagne réunie, par l'OTAN. Mais les Russes ont aussi affirmé leur refus d'une extension de l'OTAN. Et Gorbatchev a dit que l'OTAN le lui avait garanti.

Cependant, l'OTAN n'a pas tenu parole. L'Estonie, la Lettonie et la Lituanie ont été accueillies dans l'OTAN, de même la Pologne, la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Slovénie, la République Tchèque et la Slovaquie. Plus tard ont suivi encore l'Albanie et la Croatie. Si vous le considérez du point de vue russe, alors l'OTAN a rompu sa parole et maintenant, elle tente encore de prendre les éléments manquants – l'Ukraine et la Géorgie – et d'encercler ainsi la Russie.

Dans les médias occidentaux, on dit toujours: les Russes sont complètement irrationnels et se comportent bizarrement. Mais en fait ils se comportent comme un joueur d'échecs qui déplacement après déplacement, perdent ici une tour, là un cavalier et là encore un pion. Les Russes se sentent harcelés. Et cette extension de l'OTAN n'est aucunement mentionnée par les médias occidentaux, pas même prise en compte. On peut communiquer ceci tout simplement en prenant une carte de l'OTAN en 1990 et une de 2014.

> «L'OTAN ne veut pas en parler. Elle ne veut pas de débats critiques au sujet du 11-Septembre et de l'Opération Gladio. Elle essaie simplement de supprimer ces sujets. Mais je crois, qu'elle n'y arrivera pas à long terme parce que nous vivons à l'époque de l'information. Les gens sont de plus en plus en mesure de s'acquérir différentes perspectives par rapport à un thème, et ça c'est bien.»

*S'agit-il de la part de l'OTAN uniquement d'un encerclement militaire de la Russie ou bien en veut-elle aussi aux ressources de ce pays?*

C'est la même chose. L'Arabie Saoudite et la Russie se partagent la première place au niveau international quant à l'exploitation du pétrole. Les Russes produisent environ 10 millions de barils par jour. Les Saoudiens produisent également environ 10 millions de barils par jour. La Russie est au niveau de sa superficie le plus grand pays de la terre et dispose de très grandes réserves de gaz naturel. La lutte mondiale pour les réserves de pétrole et de gaz naturel est aussi une lutte contre la Russie. *Poutine* ne veut en aucun cas que l'Ukraine adhère à l'OTAN. Du point de vue russe, la chute de *Ianoukovytch* a été orchestrée par les services secrets occidentaux. Qu'on le voit ou non comme Poutine, cela ne joue aucun rôle. Mais pour lui, il est légitime de dire: quand l'hiver viendra, je pourrais aussi vous couper le gaz. Ou bien je peux dire: Vous me devez davantage d'argent pour le gaz. Cela veut dire que dans le conflit ukrainien on peut observer la relation entre le pétrole, le gaz et l'OTAN dans toute sa splendeur.

*Quels sont les indices montrant que le coup d'Etat en Ukraine a été orchestré par les services secrets occidentaux?*

Ce que nous savons jusqu'à présent est que 2014 est l'année de la destitution de *Ianoukovytch* et de l'installation au pouvoir de *Poroschenko.* C'est un fait. Et si l'on observe un peu de plus près, alors on voit les finesses. Quand est-il destitué? Il est renversé en février 2014. Et maintenant, on en vient au nœud du débat, c'est-à-dire à l'aggravation des protestations par les tireurs d'élite de Maïdan. Il est intéressant de constater: les tireurs d'élite – selon les informations en ma possession – tiraient aussi bien sur les manifestants que sur les policiers. Cela est très inhabituel. Ici, on peut très bien penser que c'était une action des services secrets pour précipiter l'Ukraine dans le chaos. Ce que nous avons ici comme indice, c'est l'entretien téléphonique entre *Urmas Paet,* ministre des Affaires étrangères de l'Estonie et *Catherine Ashton,* Haute représentante des Affaires étrangères de l'UE. Dans cet entretien, il est question que derrière les tireurs d'élite de Maïdan ne se cache pas Ianoukovytch, mais quelqu'un de la nouvelle coalition. Celle-ci est le groupe autour de *Klitschko, Jazenjuk* et *Poroschenko,* qui est arrivé au pouvoir après le coup d'Etat.

S'il s'avère que Poroschenko est venu au pouvoir grâce aux tireurs d'élite, alors nous avons donc affaire avec un putsch du gouvernement sans nous en apercevoir. Cela allait si vite que l'on doit vraiment avouer: nous sommes trop bêtes pour le comprendre réellement. Il se peut que Poutine soit moins stupide et ait vu ceci correctement. Je ne veux pas dire que l'on doit croire Poutine aveuglément, car lui aussi possède son agenda. La question à laquelle nous devons répondre dans l'histoire économique et aussi dans l'histoire contemporaine: s'agit-il d'un évènement comme en 1953 lorsque la CIA, le service secret américain, et le MI6, le service secret britannique ont renversé le gouvernement de *Mossadegh* en Iran, parce qu'il voulait nationaliser le pétrole? A l'époque, on a déguisé des agents en terroristes, qui ont commis des attentats et ainsi déclenché un chaos dans tout le pays. On appelle cela la «stratégie de la tension», donc on crée volontairement un chaos et des tensions pour renverser de cette manière un gouvernement, cela fonctionne, c'est prouvé historiquement.

*Les derniers mois, l'OTAN a intensifié les manœuvres. A la suite d'un manœuvre de l'OTAN dans plusieurs Etats européens la sécurité aérienne est même tombée en panne. Est-ce qu'il s'agit là seulement de présence militaire ou est-ce qu'il y a d'autres raisons pour les mouvements des troupes?*

Que ce soit du côté de la Russie ou de l'OTAN je ne peux qu'affirmer qu'il y ait une augmentation de la présence militaire. Mais contrairement à l'opinion de beaucoup de commentateurs, je pense que nous ne nous trouvons pas au bord de la troisième guerre mondiale comme au temps de la crise de Cuba en 1962. Pourtant, nous sommes dans un climat de méfiance. Moscou et Washington se méfient l'un de l'autre, et Berlin est coincé entre les deux.

*En Allemagne se trouvent plusieurs bases militaires de l'OTAN, dont la base aérienne américaine Ramstein et le centre de commandement Africom à Stuttgart. Quel est le rôle actuel et futur de l'Allemagne dans la stratégie de l'OTAN?*

L'Allemagne est dans l'OTAN une jeune associée parce que les USA commandent l'OTAN. Du point de vue des USA, l'Allemagne est un pays occupé. Certes, cela fait mal en lisant cela en tant que lecteur allemand, mais c'est la situation actuelle. Les Etats-Unis ont des bases militaires en Allemagne et le téléphone

Suite page 4

**«Les sanctions américaines …»**
suite de la page 2

au premier trimestre 2012 ont passé à 39 millions pour la même période en 2013 parce qu'on était obligé de payer 512 millions d'Euros de provision pour l'arrêt des activités en Iran.

Le secteur automobile n'est pas le seul concerné. Le 29 mai 2013 *Total* devait payer 400 millions de dollars aux autorités américaines pour faire stopper les accusations de corruptions dans le cadre des contrats en Iran.[10]

Parallèlement, les USA préservent leurs propres intérêts. Les exportations américaines vers l'Iran ont augmenté de 50%, ces dernières années tandis que les exportations européennes ont chuté de moitié depuis la mise en œuvre de l'embargo sur le pétrole. «Les Américains y vendent via des intermédiaires, notamment turcs, des ordinateurs, des téléphones, du *Coca Cola* et d'autres biens de consommation.»[11] •

1 Le Monde: *www.lemonde.fr/economie/article/2013/06/17/ce-que-les-sanctions-contre-l-iran-coutent-a-la-france_3431653_3234.html*

2 ibid.

3 *www.latribune.fr/entreprises-finance/industrie/automobile/20130110trib000777697/quand-obama-oblige-renault-aquitter-l-iran-a-son-grand-dam.html*

4 *www.usinenouvelle.com/article/l-iran-epine-dans-le-pied-de-renault.N202204*

5 *www.whitehouse.gov/the-press-office/2013/06/=3/execcutive-order-authorizing-implementation-certain-sanctions-set-forth-i*

6 *http://lecercle.lesechos.fr/entreprises-marches/industrie/automobile/221177625./retour-washington-iran-sanctions-et-concurrence-*

7 *www.lefigaro.fr/conjoncture/2013/10/04/20002-20131004ARTFIG00001-en-iran-l-offensive-discrete-des entreprises-americaines.php*

8 *www.unitedagainstnucleariran.com/*

9 Alexandre Mandil. «L'industrie francaise, cible et victime de la stratégie américaine en Iran», *www.fondation-prometheus.org*

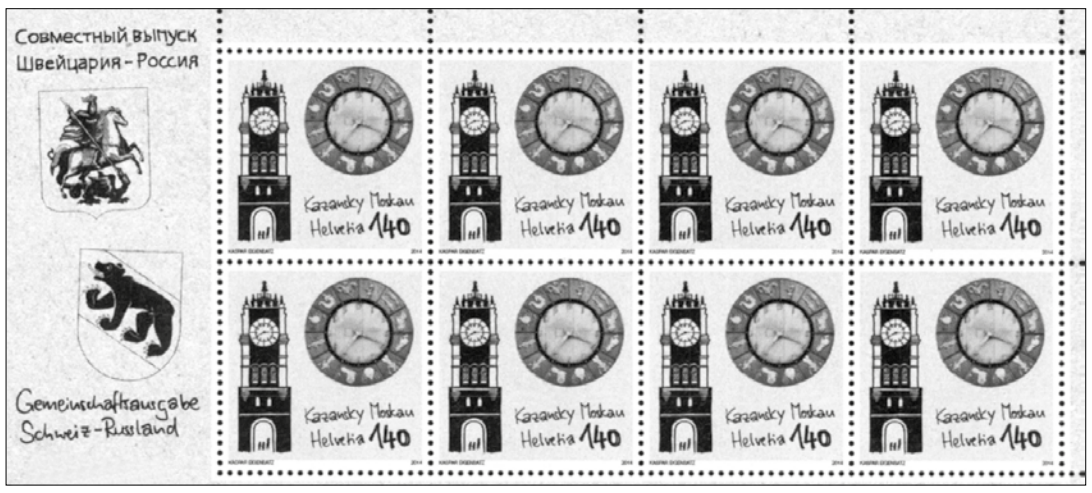
10 ibid.

11 ibid.

# Na zdarovyé!

## Deux cents ans de partenariat et de relations diplomatiques entre la Russie et la Suisse

*par Urs Knoblauch, publiciste culturel, Fruthwilen TG*




Les Suisses et la poste russe fêtent leurs 200 ans de collaboration par l'émission commune d'un timbre spécial. Cette coopération de longue tradition n'est pas un événement réduit aux amis de la philatélie, mais au jour d'aujourd'hui une contribution culturelle de grande valeur pour une coopération pacifique et dans le sens du droit international. Nous lisons donc avec joie le titre «Na zdarovyé» dans la revue officielle suisse de philatélie («La Loupe» 2/2014). Ce salut russe peut être traduit par le souhait d'une situation confortable pour les deux parties. «Depuis 200 ans, la Russie et la Suisse cultivent des relations diplomatiques. Pendant la Seconde Guerre mondiale, celles-ci ont été brièvement interrompues, puis rétablies, et depuis, elles se développent de manière stable. Ces dernières décennies, elles ont pris de nouvelles dimensions, atteignant le niveau d'un partenariat à long terme. Les liaisons entre les deux pays se raffermissent, et les contacts entre personnes sont de plus en plus nombreux, grâce à un échange toujours croissant dans les domaines de la culture, des hautes études, du sport et du tourisme.

Pour l'anniversaire en chiffres rondes de ces liens a lieu une émission commune entre la Suisse et la Russie, chacune avec un symbole important du pays.» Pour la Suisse on choisit la tour de l'horloge «Zytgloggeturm» de la vieille ville de Berne pour les timbres de 1 franc et pour la Russie la «Tour et la gare Kazansky» à Moscou pour les timbres à 1 franc 40, accompagné du sceau adéquat de *Kaspar Eigensatz* (Berne). On a déposé sur la feuille des timbres russes les deux merveilleux cadrans de l'horloge de la tour, en grand, combiné avec de petites représentations de la tour. C'est *Sergey Uljanovskiy* qui les a exécutés en même temps que le sceau artistique. Les évocations culturelles des deux bâtiments sont très intéressantes, ces derniers donnant une bonne représentation de l'histoire culturelle des siècles passés. Ainsi la «Zytgloggeturm» fut au début du XIIIe siècle un tour de défense. Avec l'agrandissement de la ville, cette tour se retrouva de plus en plus au centre et a servi de prison, puis de tour de l'horloge au XVe siècle. Au XVIe siècle on afficha des directives et des arrêtés de la ville de Berne dans le passage de la tour. Plus tard on intégra parfaitement la tour dans l'ensemble de la ville. Le très beau carillon et la ronde joyeuse des ours, des lions, des coqs et de Saturne causent un grand plaisir aux habitants et aux touristes.

L'imposante tour de la gare Kazansky à Moscou a une importante histoire. Elle fait partie d'une des huit plus grandes gares de la capitale et a vu le jour en 1862. Tout d'abord elle n'était rien de plus qu'une maisonnette de bois, renouvelée constamment pour être adaptée aux nouvelles nécessitées. «Avec la prolongation des lignes de chemin de fer vers l'est jusqu'à Kazan, métropole de la Volga qui a donné son nom à la gare, et donc l'importante augmentation des voyageurs, il fallut à nouveau agrandir la gare.» En 1918, une fois les chemins de fer soumis à l'Etat, fut entreprise la construction de la gare actuelle. Elle ne fut terminée qu'en 1940 avec la tour de l'horloge et des halls souterrains d'écoulement pour le transport urbain et de l'accès direct au métro. Ce fut une grande œuvre, menée par des gens de toutes les professions.

### Petits exemples à grand effet

Ces timbres sont des œuvres d'art permettant de saisir la culture et la volonté de paix. Ce dont on a besoin aujourd'hui plus que jamais. Se remémorer les collections de timbres de la famille est un bienfait. Les familles sont tenues de plus en plus de soigner l'envoi de cartes et de lettres, dans une époque envahie par la froideur de l'électronique, en soignant les contenus et en attirant l'attention sur ces petites merveilles artistiques, ce serait un important apport culturel. •

Informations: *www.post.ch*. Les timbres sont accessibles pour les collectionneurs jusqu'au 30/6/15, jusqu'à épuisement des stocks; dès le 21/5/14 également dans les offices de poste.

---

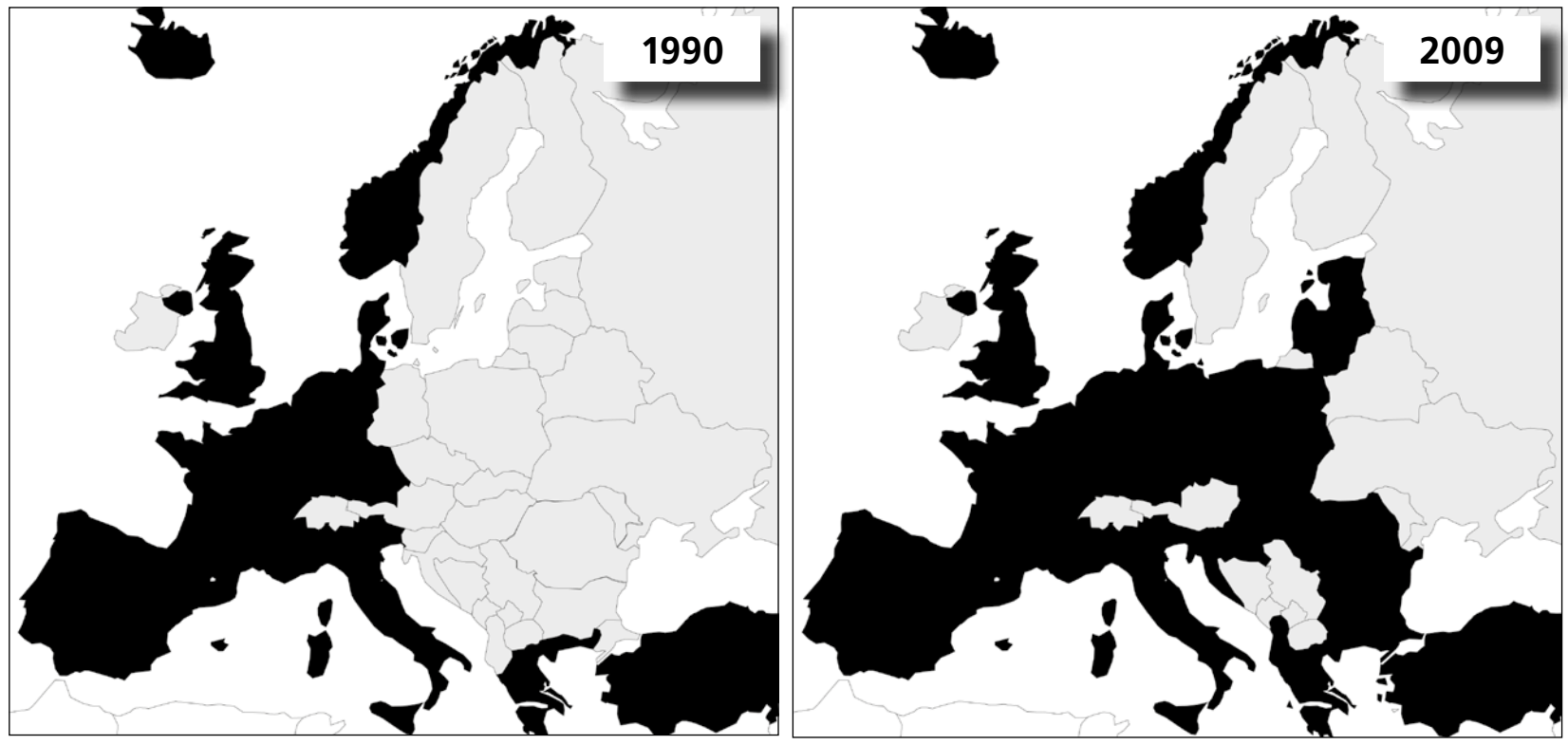
**«Dans le conflit ukrainien …»**
suite de la page 3

mobile de la chancelière *Merkel* est mis sur écoute par le service secret militaire américain NSA. Et lorsque les Américains disent: nous partons vers l'Hindou Kouch, les soldats allemands doivent s'y rendre et abattre les Afghans bien qu'ils n'aient jamais eu de problèmes avec eux auparavant. Cela veut dire que malheureusement l'Allemagne a pris la position d'un vassal. Et on a de la peine en Allemagne à se libérer de cette position.

La raison est toute simple: les USA sont l'empire. Un empire se distingue toujours par le fait qu'il est la plus grande économie nationale du monde, mesuré au PIB. Ce sont les USA. Il a le plus grand nombre de porte-avions et la force aérienne la plus puissante quant au nombre, au type et à la modernité. Ce sont également les USA. Il détient la monnaie de réserve mondiale. C'est le dollar, donc encore une fois les USA. Et finalement, les USA disposent du plus grand nombre de bases militaires dans le monde, donc pas seulement à Guantànamo, à Diego Garcia et en Afghanistan, mais aussi à Ramstein etc. Ce qui importe en outre: l'empire domine les médias et veille à ce qu'ils informent de manière bienveillante. Voilà donc la position de l'Allemagne: elle se trouve dans une position inférieure dans l'empire américain, et la plupart des médias allemands n'osent pas parler ouvertement de ce fait. La Suisse n'est d'ailleurs pas mieux lotie se trouvant également sous la pression de l'empire US, mais au moins nous ne sommes pas membre de l'OTAN et nous n'avons pas non plus de bases militaires américaines – nous les Suisses ne voulons pas de cela.

*En revanche, la Suisse est, tout comme la Finlande, membre d'un stade préliminaire de l'OTAN …*

… du «Partnership for Peace», c'est vrai. C'est vivement critiqué en Suisse, et à juste titre, car nous ne voulons en aucun cas devenir membre de l'OTAN. Cela veut dire que certains politiciens le veulent bien, mais pas la population suisse. Lors d'une votation le Non emporterait largement, car les citoyens suisses rejettent les guerres d'agression de l'OTAN. L'opinion publique par rapport aux Etats-Unis a tourné en mal ces dernières années.




*L'extension de l'OTAN entre 1990 et 2009. (Infographie Zeit-Fragen/roho, 2014)*

Les USA apparaissent comme des menteurs parce qu'ils mènent dans le monde entier des guerres économiques. Ils ont écouté les transferts de données du monde – surtout les données SWIFT – à l'aide du service secret américain NSA et abusent de ces données au détriment des banques suisses UBS et Credit Suisse. Ils dénigrent les Suisses parce que des banques suisses ont aidé en effet des citoyens américains à frauder le fisc ce qui n'était pas juste. Mais en même temps les Suisses observent avec étonnement que la fraude fiscale aux USA – soit en Delaware soit en Angleterre, par des trusts – est toujours possible. C'est pourquoi les Suisses ne comprennent pas que les USA jouent aux redresseurs de torts contre la fraude fiscale tout en négligeant les failles dans leur propre pays. C'est pourquoi l'opinion publique est ici de plus en plus anti-américaine.

*Le 11-Septembre 2001 joue aussi un rôle-clé par rapport à l'OTAN car à ce moment-là la clause de défense mutuelle d'après l'article 5 est entrée en vigueur. Est-ce que la clause de défense mutuelle est toujours en vigueur?*

C'est une question intéressante. On devrait la poser à l'OTAN. Après le 11-Septembre, il y eu un large débat là-dessus. En tout cas, la clause de défense mutuelle a été proclamée après le 11-Septembre, cela c'est clair. Les Américains sont venus en Europe et ont dit: c'était comme cela, et maintenant on y va dans l'Hindou Kouch. Puis 9/11 était une histoire fixe qu'on pouvait avaler ou pas. En outre, c'était le premier cas de défense mutuelle de l'OTAN dans l'histoire. Là aussi, le rôle de l'empire se manifeste. La plus importante souveraineté d'interprétation dont l'empire dispose est d'interpréter lui-même chaque événement historique. Les attentats du 11-Septembre sont contestés parmi les historiens – ils existent différents avis à ce sujet. Mais dès qu'un historien ne lève la tête qu'un tout petit peu, il est hué comme théoricien conspirateur. Et cela signifie que nous n'avons pas le droit de dire: attention, lors de la mise en vigueur de l'article 5, certaines questions se posent. L'OTAN ne veut pas en parler. Elle ne veut pas de débats critiques au sujet du 11-Septembre et de l'Opération Gladio. Elle essaie simplement de supprimer ces sujets. Mais je crois, qu'elle n'y arrivera pas à long terme parce que nous vivons à l'époque de l'information. Les gens sont de plus en plus en mesure de s'acquérir différentes perspectives par rapport à un thème, et ça c'est bien. •

*Daniele Ganser est historien et chercheur dans le domaine de la paix. Il analyse les thèmes de l'énergie, de la guerre et de la paix d'une perspective géopolitique. Il met l'accent sur l'histoire internationale contemporaine depuis 1945, les services secrets, les unités spéciales, la stratégie de guerre secrète et la géostratégie ainsi que le pic pétrolier et des guerres de ressources. Son livre «Nato-Geheimarmeen in Europa – Inszenierter Terror und verdeckte Kriegsführung» a été publié en 2005 («Les Armées secrètes de l'OTAN – Réseaux Stay Behind, Gladio et Terrorisme en Europe de l'Ouest» a été publié en 2011) et traduit en dix langues.*

Source: *Deutsche Wirtschafts Nachrichten DWN* du 29/7/2014 (*http://deutsche-wirtschafts-nachrichten.de/2014/07/14/nato-experte-aus-sicht-der-usa-ist-deutschland-ein-besetztes-land*)
(Traduction *Horizons et débats*)

# «Ce qui concerne tout le monde doit se régler par tous»

## Il faut revendiquer le droit à la transparence et à la consultation aussi pour l'Internet – le roman «Zero» par Marc Elsberg et «Les physiciens» de Dürrenmatt

*par Thomas Schaffner*

Stratégies de la cyberguerre, réseaux sociaux, smartphones, lunettes à réalité augmentée etc. sont des notions qui font depuis un certain temps les grands titres dans nos médias. Nous voilà donc témoins d'une grande transformation révolutionnaire de notre monde par l'électronique et les technologies de l'information (TI). Les historiens parlent dans ce contexte de la transition de la troisième à la quatrième révolution industrielle[1]. Les historiens qui insistent sur conception personnaliste de l'homme – à la différence de ceux qui soutiennent l'approche du déterminisme biologiste ou matérialiste et partent ainsi d'une conception réductionniste de l'homme – sont conscients du fait que l'histoire est toujours le résultat d'activités des êtres humains et que, par conséquent, leurs inventions avec toutes leurs conséquences doivent être accompagnées par leurs semblables. Depuis toujours, les inventions techniques ont eu de grandes répercussions sur la vie sociale des hommes. Et comme toujours dans l'histoire, les découvertes et inventions humaines se prêtent à un double usage: pour le bien des individus et de la communauté, mais également pour usurper le pouvoir par des consciences malades. Les anglophones appellent cela «dual use». L'exemple le plus connu est certes la fission nucléaire qui est utilisée pour créer de l'énergie pacifique, bien que comportant de gros risques, et également pour des systèmes d'armement violant le droit international, puisque les bombes ou ogives nucléaires sont des armes d'agression qui tuent sans distinction.

### Le monde des applis …

Une autre invention, plus toute nouvelle, est le monde virtuel du «cyberspace». Développé sous le nom du «réseau ARPA» (Advanced Research Project Agency) par le ministère de la Défense américain pour connecter les universités et les centres de recherche entre eux, on a vu naître ce dont nous tous faisons usage aujourd'hui: un monde infini de possibilités de communications. Plus un journaliste renonçant aux moteurs de recherche, plus une PME [petites et moyennes entreprises] sans site Internet et communiquant par courriels – et toujours plus de gens ont constamment un appareil électronique «intelligent» sur eux pour être à tout moment en ligne. Qui renonce à avoir à disposition un lien rapide et facile qui lui fournisse des informations qui lui sont importantes – c'est-à-dire une «appli» («application mobile»), donc un logiciel d'application? Les exemples sont innombrables: l'appli de sauvetage aérien [en Suisse: REGA] par exemple, au cas où l'un de ses proches serait victime d'un accident. Qui ne veut pas pouvoir rapidement consulter les horaires de train en ligne? Qui ne veut pas pouvoir communiquer à tout moment son arrivée tardive en quelques mots? Ou pouvoir donner rendez-vous à quelqu'un sans avoir peur de le rater – en vacances par exemple, lors d'une sortie en classe ou pour aller au cinéma? Pourquoi ne pas vite consulter à nouveau le programme avant de choisir le restaurant où aller dîner après le film?

Nous voilà donc dans un nouveau monde – celui des applis: de petites aides rendant la vie tellement plus facile. Faut-il emporter le parapluie? – l'appli météo connaît la réponse. Quelle route choisir? Le système de navigation m'oriente, me corrige, connaît ma position actuelle. Vous avez oublié ce que vous aviez fait, lundi passé à 18 heures? Pas grave, mon appareil intelligent a tout enregistré, à la minute près, et m'indique le lieu où je me trouvais. Vous voulez maigrir? Aucun problème, l'appli régime vous aidera. Pas encore rencontré le partenaire idéal? Là aussi, l'électronique vous aidera sans ambages.

### … et le «double usage» du «world wide web»

Pourquoi penser à «Big data», dans ce meilleur des mondes? Ou à la NSA? A FISA, FISC, PRISM, INDECT» – c'est–à-dire à tous ces sigles derrière lesquels se cachent des technologies avancées de surveillance et de tribunaux secrets occidentaux?[2] Ou pensez-vous plutôt aux systèmes de contrôle de l'Internet, utilisé en Russie et en Chine?[3] Ou aux clauses en petits caractères chez *Facebook, Google, Twitter* et tous les autres services électroniques gratuits? Gratuits parce que nous leur faisons cadeaux de toutes nos données personnelles, dont ces entreprises font usage à leur guise. «Moi, je n'ai rien à cacher» – voilà ce qu'en entend souvent. Finalement, nous sommes des personnes honnêtes…

Soit. Mais néanmoins, on a quelques sensations étranges en apprenant que des millions d'ordinateurs sont piratés et exploités pour des attaques informatiques; que des millions de banques de données peuvent tomber dans de fausses mains; à quel point les mots-codes des échanges bancaires électroniques sont piratés par des criminels; à quel point les recherches sur Internet sont personnalisées par le fournisseur et que d'autres personnes n'ont pas les mêmes sources sur leurs écrans que moi; et quand on se rend compte que les publicités ont apparemment un rapport thématique avec le sujet de mes dernières recherches.

Et pourtant, en dépit de tous les doutes effleurant l'âme de l'internaute moyen, le monde n'est-il pas devenu plus transparent, ou plus démocratique? Les crimes ne sont-ils pas découverts plus vite, les manipulations et les usurpations du pouvoir démasquées plus rapidement puisque davantage de personnes observent leurs semblables, à un point jamais atteint auparavant dans l'histoire de l'humanité? Et n'avons-nous pas tous la possibilité, à l'aide d'un site Internet, d'un blog, d'un compte dans un des grands réseaux sociaux de communiquer notre avis personnel à tous pour contribuer au pluralisme des idées? Si bientôt tout un chacun se promène avec son smartphone et, prochainement avec ses lunettes à réalité augmentée munies d'une caméra, ne sera-ce pas un enrichissement? Des films nous parvenant de partout documentent les actualités; et puisque les perspectives des images et les prédilections des photographes sont infinies et infiniment diverses – la représentation du monde ne sera-t-elle pas plus objective, au moins dans la synopsis? Ou bien ces évolutions annoncent-elles tout au contraire plutôt la fin de la sphère privée, la fin du droit à son image qui ne serait plus qu'une illusion d'une époque révolue? Et si aujourd'hui déjà la sphère privée n'existait plus? Pensons à toutes ces caméras de surveillance dans l'espace public, servant à la police pour découvrir des crimes de manière plus efficace et créant, en même temps, le «citoyen transparent». Depuis les déclarations d'*Edward Snowden,* nous savons que la NSA et ses services partenaires, les «Five Eyes», en savent encore beaucoup plus sur nous tous que ce que l'on avait supposé jusqu'ici – ne serait-il donc pas souhaitable, comme le propose Snowden, que les surveillants soient surveillés eux-mêmes, mais d'en bas?

### Le mouvement «open source» – un outil de démocratie directe pour le Web?

A l'instar de la démocratie qui connaît la séparation des pouvoirs pour éviter l'usurpation du pouvoir et de la démocratie directe qui a créé les instruments du référendum (pour remettre en question un loi décidée par le Parlement) et l'initiative populaire (pour demander un amendement au niveau de la Constitution) afin d'éviter que les représentants du peuple ne commencent à servir de nouveaux seigneurs en oubliant leurs électeurs – ne faudrait-il pas renforcer le mouvement «open source», également dans le monde virtuel? Ne faut-il pas faire en sorte que tous les logiciels et services renoncent aux codes secrets, garantissant ainsi la transparence aux utilisateurs, ou autrement dit, aux citoyens de ce nouveau monde – tout comme le droit à la transparence fut instauré au XIXe siècle en tant que pilier important de l'Etat démocratique?

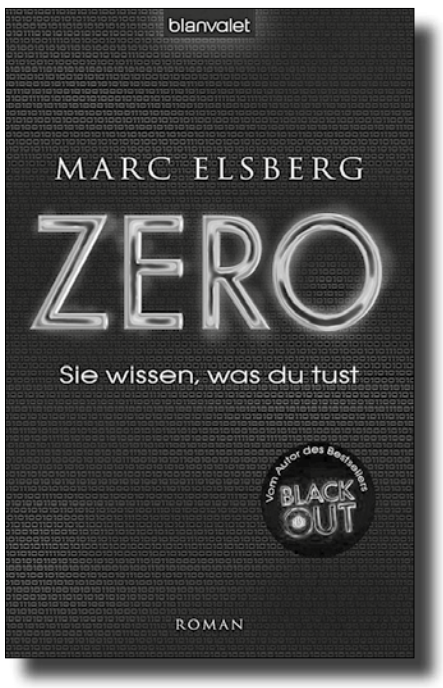
«A l'instar de la démocratie qui connaît la séparation des pouvoirs pour éviter l'usurpation du pouvoir et de la démocratie directe qui a créé les instruments du référendum (pour remettre en question un loi décidée par le Parlement) et l'initiative populaire (pour demander un amendement au niveau de la Constitution) afin d'éviter que les représentants du peuple ne commencent à servir de nouveaux seigneurs en oubliant leurs électeurs – ne faudrait-il pas renforcer le mouvement «open source», également dans le monde virtuel?»

Toutes ces questions sont soulevées et discutées dans le nouveau roman de l'auteur à succès autrichien *Marc Elsberg.* Il porte le titre mystérieux «Zero» et le sous-titre «Ils savent ce que tu fais» [cet ouvrage n'existe qu'en allemand]. Nous n'allons rien dévoiler du contenu captivant de ce roman, mais il est certain qu'après l'avoir lu, tout lecteur ou lectrice reconsidérera son comportement de communication informatique avec ses petits appareils. Voici donc un extrait du texte de présentation sur le rabat: «Ils savent qui nous sommes, où nous sommes – et ce que nous allons faire … Londres. Lors d'une course poursuite, un garçon est abattu. Sa mort conduit la journaliste *Cynthia Bonsant* vers le site web très populaire *Freemee*. Celui-ci gère et analyse des données en promettant aux millions de ses utilisateurs une meilleure vie et davantage de succès. Il n'y a qu'une seule personne qui met en garde contre *Freemee* et le pouvoir que ce nouveau site pourrait transférer un petit groupe de personnes: c'est *Zero,* l'activiste en ligne le plus recherché du monde. Quand Cynthia commence à faire des recherches approfondies, elle est subitement elle-même pourchassée. Or, dans un monde plein de caméras, de lunettes à réalité augmentée et de smartphones, il n'y pas moyen de s'évader …» – sauf si l'on retourne le tout en faisant soi-même usage de la technologie moderne par le bas, à l'aide des citoyens, en faveur du bien commun et contre l'arrogance du pouvoir …

### Comment les «pieuvres avides de données» minent la crédibilité des personnes qui les critiquent

Le roman d'Elsberg prend en compte les événements récents concernant Edward Snowden et ses conflits avec la NSA, se basant ainsi largement, quant à la technologie et ses possibilités, sur des faits historiques et les dernières nouveautés techniques. Là, ou l'auteur entre dans le domaine de la fiction, il le fait pour présenter au lecteur des situations possibles – afin, qu'en tant que citoyen, on puisse réfléchir au moyen de contribuer à former ce «brave new world» pour qu'il ne se transforme pas en un scénario d'horreur.

A l'instar de la NSA qui a attaqué Snowden «ad personam» pour miner sa crédibilité – puisqu'il n'y avait pas moyen de le réfuter «ad causam» – on diffame, dans le roman «Zero», les voix critiques, afin d'empêcher que les citoyens les écoutent. Lors de la présentation du livre de *Glenn Greenwald* sur Edward Snowden, nous avons publié pro memoria, dans ces colonnes, la *directive nº 1/76 de la Stasi* [Horizons et débats nº 14/15 du 7/7/14]. Elsberg reprend ce modèle quand il fait dire à un représentant d'une entreprise privée de sécurité comment il faut traiter les personnes critiquant les activités de lavage de cerveau au sein du web: «Nous devons faire davantage que de miner leur crédibilité […]. Tu connais le vieux proverbe: les hommes aiment la trahison, mais ils détestent les traîtres. Il faut remettre en question leur caractère, leurs motifs et leur honnêteté. A la manière d'agir du gouvernement et de ses alliés face à Edward Snowden. En s'attaquant à ses motifs, à sa fuite vers la Chine, à son asile en Russie et à quelques remarques peu habiles qu'il a faites, ils ont réussi à présenter également ses autres activités comme des actes de trahison. Cela a très bien fonctionné auprès de nombreux spectateurs». (Elsberg, p. 455)




*ISBN 978-3-7645-0492-2*

### Est-ce si confortable d'être dépendant?

Le dilemme de la liberté et de la sécurité, qui ne sont jamais disponibles individuellement et à l'état pur – car soit on restreint sa liberté en faveur de plus de sécurité, ou vice versa, on vit sa liberté en négligeant la sécurité –, ce dilemme fondamental de la vie humaine est exprimé dans le roman d'Elsberg par le fondateur de la grande pieuvre avide de données *Freemee,* naturellement de façon inhumaine comme il sied à un homme rusé et mû par la cupidité et le pouvoir: «En fin de compte, la plupart des gens préfèrent la commodité et la sécurité à la liberté et l'indépendance. Ils ne savent de toute façon pas qu'en faire». (p. 456)

On entend dans ces phrases l'antithèse de la réponse de *Kant* à la question «Qu'est-ce que les Lumières?», dans laquelle il dit aux hommes de faire preuve de courage et d'utiliser leur propre esprit.

Les grandes pieuvres avides de données telle *Freemee* – vous pouvez très bien penser aux réelles multinationales de l'internet – utilisent sans s'encombrer de préoccupations éthiques les résultats de la psychologie, de la sociologie et des technologies de l'information, pour les combiner et essayer ainsi d'automatiser la réflexion et les décisions des gens. Leur comportement peut donc être prédit et influencé. Pour quiconque ce scénario semble être trop détaché de la réalité et projeté dans un avenir trop éloigné, le roman aide avec des références à des événements réels, en parlant des «activités de collecte de données» par les supermarchés qui sont capables de prédire – sur la base du comportement d'achat de jeunes femmes – leur grossesse et même la date de l'accouchement de façon assez précise ...

### L'être humain reflète la courbe du cours des actions, l'internaute est l'idiot utile

Dans le roman d'Elsberg, une des personnes prenant au sérieux l'appel kantien est la journaliste Cynthia Bonsant. Dans une discussion avec *Carl Montik,* le fondateur de l'entreprise de collecte des données et du site de conseil *Freemee,* elle décrit les clients de ce dernier de la manière suivante: «Ils sont manipulés, trompés et vous les induisez en erreur, vous, les oligarques des données informatiques. Vous parlez de liberté et d'un monde meilleur et vous n'avez en fait à l'esprit que votre porte-monnaie! Je suis une courbe du cours des actions! Les milliards de personnes, collées à leurs ordinateurs, tablettes, smartphones et derrière leurs lunettes à réalité augmentée pendant toute la journée ne sont en réalité pas vos utilisateurs, c'est tout le contraire – vous les utilisez! Ils sont vos yeux sur ce monstre, vos télécommandes pour les milliards de cellules de cette machine géante qui vous procure d'immenses quantités d'argent! » (p. 384)

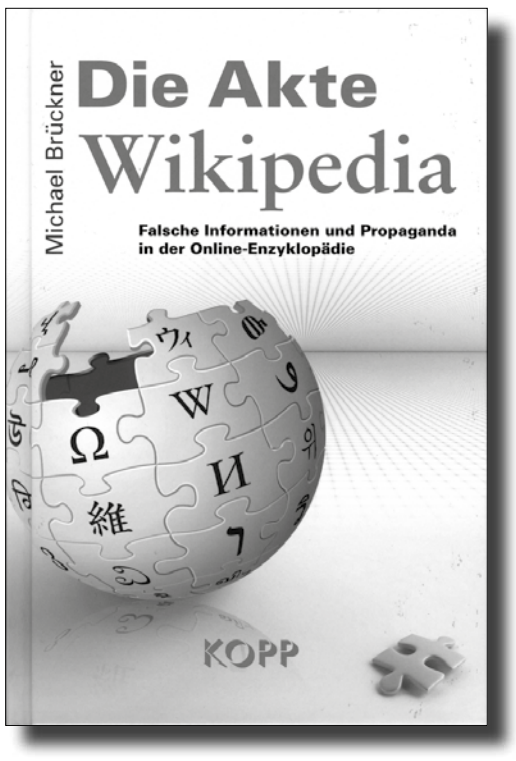
A ces allégations de lavage de cerveau, Montik répond: «Opposition. Les gens utilisent des produits qui rendent leur vie plus facile. Volontairement. Je ne pointe le pistolet sur la tempe de personne pour qu'il utilise *Freemee. Google, Apple, Facebook,*

Suite page 6

# Le projet Wikipédia – de fausses informations et de la propagande dans l'encyclopédie en ligne

*L'annonce que des encyclopédies renommées telles l'Encyclopaedia Britannica qui 244 ans après sa parution, n'est plus publiée depuis 2012, ou le Brockhaus allemand, paru depuis le milieu du XIXe siècle et dont l'édition imprimée sera suspendue cette année, a choqué beaucoup de gens. La cause en est Wikipédia, une encyclopédie en ligne qui au cours d'une dizaine d'années s'est répandue de telle façon que les ouvrages d'imprimées référence n'étaient plus assez demandés. Pour des raisons financières, ils n'ont plus subsisté.*

*rt.* Dans son ouvrage «Die Akte Wikipedia. Falsche Informationen und Propaganda in der Online-Enzyklopädie», paru en juillet dans la maison d'édition «Kopp-Verlag», *Michael Brückner* s'est penché sur la question de savoir qui est *Wikipédia* et comment elle fonctionne.




*ISBN 978-3-86445-123-2*

L'auteur constate que l'influence de *Wikipédia* sur le plan mondial est immense et ne cesse d'augmenter. De plus en plus de gens interrogent *Wikipédia* en ligne au lieu de consulter une encyclopédie. L'article *Wikipédia* apparaît le plus souvent au premier plan lors d'une recherche sur Internet. – Là, on se rend compte du caractère arbitraire du classement des moteurs de recherche comme *Google*. Dans le domaine privé mais également public, dans les écoles ou le domaine scientifique, les articles *Wikipédia* sont de plus en plus utilisés et acceptés en tant que sources.

Dans le secteur des médias, la pression économique oblige les journalistes à renoncer à leurs propres recherches et à se servir d'informations qu'ils trouvent sur *Wikipédia*. Ainsi, les informations de *Wikipédia* sont colportées sans une once d'esprit critique. Brückner retrace dans sa publication les trajectoires des articles *Wikipédia*. Tout en présumant que les auteurs ont principalement de bonnes intentions, il fait remarquer que tout un chacun peut écrire un article et en améliorer ou supprimer d'autres. Maintenant, une hiérarchie propre à *Wikipédia* se met en place. Elle n'est pas déterminée par les experts mais par le niveau hiérarchique dans le système de *Wikipédia*. Cette hiérarchie est déterminée en partie par la durée de l'engagement chez *Wikipédia*. Par conséquent, les articles provoquent souvent des conflits. Dans le domaine politique tout dépend de la vision du monde des «administrateurs». A l'exemple d'un article sur la «Preussische Allgemeine Zeitung», Brückner démontre que *Wikipédia* travaille de manière politiquement unilatérale et fait preuve d'intolérance. Le journal «Preussische Allgemeine Zeitung» a été immédiatement mis dans le coin de l'extrême droite – malgré son opposition claire et nette. Les auteurs de l'article *Wikipédia* se sont appuyés de plein gré sur des publications d'extrême gauche reflétant sans doute leur propre point de vue. Il n'était pas possible de corriger cette présentation. A l'aide d'autres exemples, l'auteur montre comment les articles sont manipulés. Personne n'est consulté avant la publication en ligne, même pas celui qui est concerné. (cf. encadré *Horizons et débats*).

Vu la propagande actuelle dans le contexte de l'Ukraine, le livre de Michael Brückner est d'autant plus actuel. La «Neue Zürcher Zeitung» a confirmé le 22 juillet, que rien qu'entre 2002 et 2010, 9000 articles de *Wikipédia* ont été modifiés par le Congrès des Etats-Unis. Un procédé national analogue a été signalé de la part d'Israël, de la Russie, de l'Irlande, du Canada, de l'Australie et de la Norvège – mis à part les grands groupes internationaux. Ce ne sera que la pointe de l'iceberg.

La tentative de recueillir des connaissances via Internet et de les rendre accessibles au public est en fait intéressante. Le problème que les articles de *Wikipédia* ne répondent pas aux normes scientifiques pourrait être résolu. Etant donné l'influence croissante de *Wikipédia*, il est urgent de se pencher sur cette problématique. *Wikipédia* n'est pas soumis à un contrôle scientifique ni démocratique. Des mesures s'imposent.

Chacun qui accède à ce service devrait au moins être conscient des risques qu'il court et savoir que les articles de *Wikipédia* ont souvent une fonction propagandiste.

Avec sa publication, Bruckner aborde un immense problème qui se présente à l'ère d'Internet et dont la portée ne nous est pas vraiment claire. L'exigence d'une représentation conforme à la vérité qui est la base d'une encyclopédie, se perd chez *Wikipédia*. Cependant les encyclopédies sérieuses constituent une base importante pour le débat public. Si elles sont dépassées et que *Wikipédia* les remplace, un débat objectif, sur de nombreuses questions, sera extrêmement difficile. •

### Zeit-Fragen/Horizons et débats, le VPM et Wikipédia

*rt. Wikipédia* n'offre pas d'articles sensés au sujet de *Zeit-Fragen/Horizons et débats.* Au lieu de recevoir des informations, l'utilisateur est renvoyé à un lien menant à l'*Association pour la connaissance psychologique de l'homme (VPM).* L'utilisateur n'y apprend rien concernant *Zeit-Fragen/Horizons et débats:* ni que ces journaux sont édités par une coopérative, ni que *Zeit-Fragen* paraît déjà depuis 1993 et *Horizons et débats* depuis 2000. Ni le travail rédactionnel reposant sur le droit international humanitaire, ni le large éventail politique que *Zeit-Fragen/Horizons et débats* représentent ne sont considérés.

L'article *Wikipédia* au sujet de l'*Association pour la connaissance psychologique de l'homme* (VPM), cite des mensonges non vérifiés, supprime des faits essentiels et manque de tout sérieux. Une image réaliste de l'association ne peut en résulter, ce qui est probablement voulu. L'utilisateur de *Wikipédia* n'apprend donc rien concernant *Zeit-Fragen/Horizons et débats.*

A supposer qu'un utilisateur d'Internet veuille s'informer objectivement, il faut constater que les soi-disant «informations» de *Wikipédia* ne font que renforcer les préjugés. L'accès à une information objective est intentionnellement rendu plus difficile. Ceci est un exemple du caractère explosif de *Wikipédia* sur le plan politique.

Michael Brückner. *Die Akte Wikipedia. Falsche Informationen und Propaganda in der Online-Enzyklopädie.* Kopp-Verlag, Rottenburg, juillet 2014. ISBN 978-3-86445-123-2

---

**«‹Ce qui concerne …›»**
suite de la page 5

*Amazon* et d'autres ne le font pas non plus. Ce n'est pas un lavage de cerveau. N'avez-vous pas de machine à laver et de WC à la maison? Envoyez-vous vos messages toujours par coursiers à chevaux? Ceci n'est rien d'autre. C'est ce qu'on appelle le progrès.» (p. 384)

### Quels progrès voulons-nous en tant que citoyens indépendants?

Suite au déroulement de l'action du roman, le lecteur est constamment confronté à la question du type de progrès que l'on veut réellement. Car, malgré tous les automatismes, il incombe toujours à chacun de nous de former ce progrès – tel que nous le voulons, afin qu'il mette la dignité humaine et les valeurs démocratiques fondamentales au centre – en tant que Suisse, on est tenté d'ajouter qu'il s'agit notamment des valeurs et des outils de la démocratie directe.

Elsberg parvient bien à poser la question du contrôle des données avec son mystérieux personnage Zéro – et c'est aussi Zéro qui termine chacune de ses apparitions sur la toile avec son ceterum censeo: «En outre, je suis d'avis que les grandes pieuvres avides de données doivent être détruites.» Il entend par là les oligarques des données, auxquels on est jusqu'à présent livré à l'arbitraire pour ainsi dire sans défense.

Il va de soi qu'Elsberg ne peint pas ses personnages en noir et blanc. Même parmi les «méchants», les membres du conseil d'administration de ces pieuvres avides de données, il y a un certain nombre de personnes qui se posent des questions. Ainsi, l'un d'eux déclare que le néo-libéralisme moderne transforme tout en marchandise, «même l'homme est une partie prévisible de la grande machine». (p. 344) Dans une discussion avec le fondateur de *Freemee,* la même personne sceptique déclare au fondateur: «Tu écris les algorithmes – ou tu en charges les développeurs. Tu décides ainsi comment les valeurs seront enregistrées, analysées et interprétées. Tu décides ainsi de ce que signifie santé, bonheur, succès et paix – pour des centaines de millions de personnes, sans doute bientôt pour des milliards. Et cela en l'absence de tout contrôle! Le libre arbitre est une illusion! Tes algorithmes sont les nouveaux Dix Commandements! Sauf que personne ne les connaît!» (p. 343) Son patron lui répond: «Il y a toujours eu quelqu'un pour définir les valeurs d'une société. Des prêtres, des philosophes, des scientifiques, des politiciens, des juristes, des banquiers, des entrepreneurs.» (p. 343) A cette réflexion élitiste de haut en bas, son interlocuteur sceptique lui rétorque: «A la suite de plusieurs révolutions, on a entrepris des efforts pour définir les valeurs au cours d'un dialogue auquel tout le monde peut participer. Land of the free, peut-être que tu t'en souviens.» (p. 343)

### L'impact des nouvelles technologies nous concerne tous

L'héroïne du roman d'Elsberg, la journaliste courageuse Cynthia Bonsant, pose à la fin la question centrale: que faire puisqu'il semble ne plus y avoir de possibilité de quitter le monde de la récolte et de l'utilisation commerciale des données? Là, Elsberg se place entièrement dans la tradition du dramaturge suisse *Friedrich Dürrenmatt*. Dürrenmatt a volontiers repris des sujets de son temps, dans sa tragi-comédie «Les physiciens», c'était le développement et les essais d'armes nucléaires. Dans ses célèbres 21 points concernant les physiciens, il a souligné que le drame peut forcer le public à se confronter à la réalité, mais pas à y faire face ou même à la surmonter. Ceci peut également être réclamé pour le genre épique, par exemple pour le roman d'Elsberg. Dürrenmatt explique également que les histoires et les évènements doivent être développés jusqu'au bout, et ceci n'est le cas que lorsque la pire tournure possible est prise en compte. Dans ce contexte, le hasard joue un rôle important. Il a souligné que les contenus de la physique concernent bien les physiciens, mais que leurs effets concernent tous les hommes. Ce qui concerne tous les êtres humains, ne peut être résolu que par eux tous. Toute tentative d'un individu de résoudre seul ce qui concerne l'ensemble des hommes ne peut aboutir qu'à un échec.

### Vigilance et participation active – ou être submergé?

C'est exactement ce que Elsberg fait dire à *Viola,* la fille de son héroïne, une native numérique – c'est à dire une personne ayant grandi avec Internet et les technologies de l'information –, lors d'une conversation avec sa mère. Le point de départ de la conversation a été la considération déjà mentionnée ci-dessus: puisqu'il n'y a pas de retour en arrière dans le monde de la récolte et de l'utilisation commerciale des données, ne serait-il pas préférable de créer des systèmes de récupération de données à base du système «sources ouvertes», afin que les codes de chaque logiciel puissent être influencés par chacun?

Cynthia: «Je ne sais pas si je veux d'une telle société soumise à la vivisection. Cette divulgation de toutes les relations et situations en temps réel, ce monde sans secrets et sans surprises. Un monde où toute chose et toute personne est à vendre.» Et sa fille de rétorquer: «Mais maman, ce monde existe depuis longtemps. La question est simplement de savoir qui peut en prendre connaissance et en bénéficier – les services secrets et quelques multinationales nébuleuses ou nous tous.» (p. 470)

Ou nous tous? Le roman d'Elsberg nous donne des devoirs à résoudre en tant que citoyens: bien sûr, qu'on peut refuser en bloc le monde électronique moderne, néanmoins ce monde existe, que cela nous plaise ou non. Puisque cela nous concerne tous, il faut donc que nous contribuions tous à la solution. Si les citoyens ne le font pas, des gens comme le personnage fictif Montik continueront à le faire. Mieux vaut s'engager et ramener le vaisseau spatial au sol pour y définir les règles. Ainsi nous pourrons léguer le monde en toute bonne conscience à nos enfants, fût-il virtuel. Un monde dans lequel la dignité humaine est de première priorité. •

[1] La «troisième Révolution industrielle» désigne l'emploi des sciences électroniques et de la technologie de l'information (TI) en vue de l'élargissement de la production automatique (dès 1969) tandis que la «quatrième Révolution industrielle» est basée sur l'utilisation de systèmes cyber-physiques et se trouve actuellement en voie de développement.

[2] La signification détaillée de ces sigles se trouvent dans l'annexe du roman présenté, aux pages 473sq.

[3] Dans ce contexte cf. Daniel Wechlin: *Der Kreml knebelt das Internet,* in: Neue Zürcher Zeitung du 7/8/14.

Bibliographie:

Marc Elsberg. *Zero – Sie wissen, was du tust.* Munich 2014. ISBN 978-3-7645-0492-2.

Friedrich Dürrenmatt. *Die Physiker.* Zurich 1962 (première édition). Nouvelle édition en 1980 aux Editions Diogenes. Dans l'annexe p. 91–93: 21 points concernant les physiciens. ISBN 3-257-20837-5.

Glenn Greenwald. *Die globale Überwachung. Der Fall Snowden, die amerikanischen Geheimdienste und die Folgen.* Munich 2014. ISBN 978-3-426-27635-8.

*Horizons et débats*

*Hebdomadaire favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité*
*Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains*

*Editeur*
Coopérative Zeit-Fragen

*Rédacteur en chef*
Jean-Paul Vuilleumier

*Rédaction et administration*
Case postale 729, CH-8044 Zurich
Tél.+41 44 350 65 50
Fax +41 44 350 65 51

hd@zeit-fragen.ch
www.horizons-et-debats.ch

*CCP 87-748485-6*
*IBAN: CH64 0900 0000 8774 8485 6*
*BIC: POFICHBEXXX*

*Imprimerie*
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 198.– frs / 108.– euros

ISSN 1662 – 4599

*© 2014 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations. Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Zurich».*

# Sur les traces de la pensée démocratique en Allemagne

## La récolte de signatures pour «l'Initiative populaire pour la sortie du MES» en juin 2014 en Thuringe

*par Doris et Gerhard Feigenbutz, Susanne et Matthias Klaus, Andrea Dylla et Volker Schmitz*

Six personnes se trouvent à proximité du marché d'Eisenach avec des dépliants et des listes de signatures en main ainsi qu'une affiche avec l'inscription «Initiative populaire pour la sortie du MES». «Tolérez-vous que nous sauvions des banques et des spéculateurs avec nos deniers?» C'est avec cette question ainsi que d'autres que nous entrons en conversation avec les habitants d'Eisenach et les touristes. Il y en avait qu'il fallait vraiment informer, d'autres – surtout de jeunes concitoyens – étaient bien informés sur le financement de la dette par le Mécanisme européen de stabilité (MES). Ce dernier ne correspond pas aux traités européens et manque de toute légitimation démocratique. Souvent s'ensuivaient de longs entretiens animés par un intérêt réciproque. Comment les habitants d'Eisenach vivent-ils, qu'est-ce qui les préoccupe? Et pourquoi six touristes de l'Allemagne du Sud passent leurs vacances ici pour récolter des signatures? «Pensez-vous que ça serve à quelque chose?», nous demande-t-on et en échange nous sommes informés sur les rentes basses, le chômage, la vie au bord du minimum vital ou le travail intérimaire mal rémunéré. Les inquiétudes sont de plus en plus grandes.

(Photo Wikipedia)

«Qui donc veut travailler pour six euro l'heure par cadences de production en quatre-huit? Les jeunes émigrent, les personnes âgées restent là. Des écoles ferment leurs portes, des habitations restent vides.» C'est ce que nous avons remarqué mais en nous promenant dans les arrondissements entre le centre-ville et la Wartbourg on découvre de beaux bâtiments magnifiquement rénovés. Dans le guide nous lisons qu'en Allemagne Eisenach a le plus grand quartier datant des années de fondation et de l'époque de l'Art nouveau. Au cœur de la vieille ville entre les maisons à colombage alignées, soigneusement rénovées, il se trouve de temps à autre une maison abandonnée et délabrée avec un écriteau officiel mentionnant que des négociations sont en cours avec le propriétaire. Des investissements dans l'entretien – notamment quand il s'agit de bâtiments classés monument historique – ne sont que rentables s'il y a des locateurs ou des acheteurs solvables. Cependant la population d'Eisenach diminue constamment, entre 1990 et 2011 de 17%. Il en est de même dans d'autres endroits en Thuringe. Un habitant se plaint surtout de l'exode des médecins. «Je devrais me faire examiner urgemment par un cardiologue. Mais savez-vous quel est le délai d'attente? Une année!» Préoccupé par de tels soucis, il fait bon d'être écouté! Ils racontent qu'ils ont eux-mêmes conseillé à leurs enfants adultes de quitter la région étant donné que les possibilités de travail et de revenu sont meilleures ailleurs. Un monsieur âgé constate: «Vous savez, nous entendons à la radio à quel point l'Allemagne va bien actuellement, mais ici nous ne remarquons rien de tout ça». «Certes, le chômage est bien pire en Grèce ou en Espagne. Mais comment ces pays en sont-ils arrivés là? Ce n'est pas de notre faute!», intervient sa femme. «Et maintenant nous payons des milliards aux banques allemandes et espagnoles qui octroient des crédits dont les nécessiteux ne profitent toujours pas et la charge de la caution de plus de 190 milliards d'Euro sera lourde pour les générations futures», ajoute le collecteur de signature en continuant: «Les Grecs ont dû assumer de telles obligations, qu'ils préfèrent emprunter l'argent sur le marché financier international que d'être bâillonné par le MES. En outre, si le Conseil des gouverneurs qui décide de l'utilisation des milliards des pays donateurs devait se tromper, aucun tribunal du monde ne pourrait lui demander des comptes. Trouvez-vous cela correct? Un hochement de tête.

Suite page 8

### Travail intérimaire

«Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.» (art. 23 al. 2 de la Déclaration universelle des droits de l'homme) Chacun? Certes, on confirme cette maxime également dans la directive 2008/104/CE de l'UE, mais l'Allemagne, sous pression de l'industrie, a obtenu un règlement d'exception. Les salariés intérimaires reçoivent en moyenne seulement la moitié du salaire d'un salarié fixe, sans primes de congé ni de fin d'année ni d'autres prestations. En moyenne fédérale, il y a moins de 3% de salariés intérimaires, dans la circonscription d'Eisenach par contre c'est le triple. Selon l'agence fédérale pour l'emploi leur nombre sur le plan national a bondi de deux fois et demi au cours de la dernière décennie. Un salarié sur quatre en Allemagne est faiblement rémunéré, en Allemagne de l'Est ce sont environ 40% des employés.

### Initiative populaire «pour la sortie du MES»

Les signataires de cette initiative populaire se réfèrent à

- la souveraineté des citoyens fondée sur le droit naturel, les droits de l'homme et la Constitution. Conformément à celle-ci ils ont le droit de régler de manière autonome et en commun toutes les questions concernant la vie collective en première et dernière instance,
- l'art. 1, al. 2 du *Pacte international relatif aux droits civils et politiques* du 19 décembre 1966 (et au *Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels*) selon lequel «tous les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes. En vertu de ce droit, ils déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel» – *les deux pactes sont en vigueur en Allemagne.*
- l'art. 20, al. 2 de la Loi fondamentale stipulant: «Tout pouvoir d'Etat émane du peuple. Le peuple l'exerce au moyen d'élections et de *votations*.»

**Texte déposé:**

**Loi sur la sortie du MES**

§ 1

La République fédérale d'Allemagne annule le *traité sur l'établissement du Mécanisme européen de stabilité.*

§ 2

Cette loi entre immédiatement en vigueur.

**Développement:**

- Avec l'adhésion au Mécanisme européen de stabilité, le gouvernement fédéral, le Bundestag (le parlement), le Bundesrat (la chambre des Länder) et le Président de la République fédérale ont ignoré la volonté des citoyennes et citoyens allemands.
- Le MES nuit à la République fédérale d'Allemagne et à tous les Etats obligés à effectuer des paiements, mais aussi aux Etats faisant appel aux fonds du MES – car cela les empêche à régler leur économie nationale. Le MES menace la paix en Europe, en particulier la paix sociale.
- La sortie du MES représente un retour important de l'Allemagne vers ses principes constitutionnels fondamentaux. En sortant du MES l'Allemagne contribue à un ordre social et économique digne des humains en Europe et ailleurs.
- La Cour constitutionnelle, dans sa sentence du 12 septembre 2012 concernant la demande relative à une mesure provisoire contre l'entrée en vigueur du MES, a explicitement consigné que l'annulation du traité est possible.

(Traduction *Horizons et débats*)

### La fête de la Wartbourg de 1817

Lors de la bataille menée à Iéna le 14 octobre 1806, Napoléon battit les armées prussiennes et saxonnes. Les combats ayant causé d'énormes dégâts également à l'université, une forte résistance contre le joug napoléonien se développa parmi les étudiants et les professeurs. Nombre d'entre eux – surtout des étudiants – entrèrent alors en masse dans le corps franc de Lützow. Ils exigeaient que tous les Allemands puissent vivre libres et égaux en droits.

Onze ans plus tard, les 18 et 19 octobre 1817, la fête de la Wartbourg fut célébrée à Eisenach, lors du tricentenaire de l'affichage des thèses de Martin Luther à la Wartbourg. Cette manifestation rappelait, outre la réformation, le quatrième anniversaire de la bataille de Leipzig, dite bataille des Nations. En octobre 1813, les Prussiens l'emportèrent sur les Français, perdant toutefois 90000 soldats. Le sentiment national qui en résulta fit germer le souhait d'un Etat allemand unifié. Plus de 500 étudiants et quelques professeurs de presque toutes les universités allemandes, qui s'étaient rassemblés à la Wartbourg, au-dessus d'Eisenach, y formulèrent leurs idées libérales et démocratiques. Les «principes du 18 octobre» ont préparé le programme national des cinquante années suivantes, en exigeant l'unification de l'Etat et de sa législation, ainsi que la liberté d'expression et de la presse.

C'est ici que se trouve le berceau des couleurs nationales de l'Allemagne. Lors de la Fête de Hambach, le 27 mai 1832, le drapeau national de l'Allemagne en noir-rouge-or a été généré à la base des couleurs du corps franc de Lützow (manteau noir, revers rouges et boutons dorés) et du drapeau des corporations d'étudiants d'Iéna (noir, rouge, avec des épis d'or). Le choix de ces couleurs attestait la volonté des Allemands de s'unir et de vivre en liberté.

Lors de la fête de la Wartbourg, les étudiants proclamèrent 35 principes et 12 décrets stipulant entre autres:

- «Le déchirement politique de l'Allemagne fera place à l'unité politique, religieuse et économique. L'Allemagne deviendra une monarchie constitutionnelle. Les ministres devront rendre des comptes au peuple. La volonté du prince n'est point la volonté du peuple, mais la loi du peuple devra être la volonté des princes.
- Tous les Allemands sont égaux devant la loi et ont droit à une procédure judiciaire publique devant une cour d'assises d'après un code allemand.
- Le premier et le plus sacré des droits, indispensable et inaliénable, est la liberté personnelle. Le servage est la chose la plus injuste et la plus détestable, une atrocité devant Dieu et tout homme bien pensant. La liberté et l'égalité sont les biens les plus précieux auxquels nous devons aspirer. Mais il n'y a de liberté que dans et par la loi et d'égalité qu'avec et devant la loi. Sans loi il n'y a pas d'égalité mais violence, assujettissement, esclavage. Si l'Etat demande aux hommes d'assumer les devoirs civiques alors ils doivent aussi jouir des droits civiques. Toutes les lois ont pour objet la liberté de la personne et la sécurité de la propriété.
- Il faut remplacer toute police secrète par la sécurité venant des municipalités. Le pouvoir policier doit être géré par les Communes dès qu'elles disposeront d'une institution adéquate. La police secrète ne peut être acceptée qu'en temps de guerre, en temps de paix par contre elle prouve que c'est la tyrannie qui règne ou qu'on y aspire. Tel sert la police secrète en temps de paix trahit la liberté.
- La sécurité de la personne et de la propriété, l'abolition des privilèges de naissance et du servage doivent être garanties par la Constitution tout comme la promotion particulière des classes jusqu'alors opprimées.
- C'est le service militaire obligatoire (Landwehr et Landsturm) qui remplacera l'armée de métier. Face à la suprématie des Etats étrangers, l'Allemagne ne peut se protéger que par la Landwehr qui, en cas de nécessité, se transformera en Landsturm. Les armées de métier peuvent être victorieuses, mais l'Etat ne trouve une véritable sécurité que dans ses citoyens. L'esprit soldatesque peut être couronné de gloire, mais ce n'est que l'esprit civique qui sera digne d'un honneur durable. L'esprit soldatesque peut inciter les soldats à perpétrer de grands exploits, mais le véritable héroïsme restant le même dans le bonheur et le malheur n'est créé que par un véritable esprit civique.
- Les libertés d'expression et de la presse doivent être garanties par la constitution. Le droit d'exprimer librement son opinion sur les affaires publiques est un droit inaliénable de tous les citoyens.
- Les sciences doivent servir la vie, notamment les études de la morale, de la politique et de l'histoire. En tant qu'étudiants nous voulons notamment nous appliquer à vivre de façon exemplaire et être au service de la science et nous ne nous adonnons surtout pas à une érudition oisive. Avec un zèle particulier nous voulons nous vouer à toutes les sciences en mesure d'amender l'esprit qui règne parmi le peuple et dans la patrie et consolider les rapports publics – la morale, la politique et l'histoire.»

*Source: Huber, Ernst Rudolf. Deutsche Verfassungsgeschichte. Seit 1789. Teil 1: Reform und Restauration. 1789 bis 1830, 2. Auflage, Stuttgart u.a. 1990, S. 722*

*(Traduction Horizons et débats)*

# Des relations stables entre les adultes et les enfants

## Un charmant petit pays appelé Azerbaïdjan

*par Niels Peter Ammitzboell*

Un voyage au printemps 2014, nous a conduits dans ce charmant petit pays appelé Azerbaïdjan. Jusqu'alors nous ne le connaissions qu'à peine, tout juste du fait de son développement pétrolier et des ambitions d'alors de *Hitler.* Ce fut par hasard que nous prîmes connaissance du livre de *Kai Gauger, Sebastian Schmidt* et *Nigar Agayeva,* «Birdwatching in Azerbaijan». Les oiseaux en Azerbaïdjan – on y apprit qu'on peut visiter le pays sans encombre dès lors qu'on s'intéresse aux oiseaux et aux paysages. C'est ainsi qu'on s'est décidé. Après trois semaines de voyage intense, d'observation des oiseaux et d'excursions diverses nous nous sommes félicités de nous être lancés dans l'inconnu. Kai Gauger – biologiste à l'Université de Greifswald – nous fut d'un grand secours lors de la préparation, *Hajibaba Imanli* de *Caspian Tours* se révéla un organisateur de premier ordre pour le voyage.

L'Azerbaïdjan a au sud une frontière avec l'Iran, à l'est il atteint la mer Caspienne avec des frontières vers l'Iran, le Kazakhstan et la Russie, à l'ouest avec la Géorgie et l'Arménie et au nord avec la Russie. Les revendications des deux parties en ce qui concerne la région du Haut-Karabakh, une région alors autonome, doivent trouver une solution politique. Plus vers le sud-ouest se trouve le Nakhitchevan, une enclave détachée entre l'Arménie et l'Iran. On y arrive par voie des airs depuis Bakou ou par voie terrestre à partir de l'Iran.

### L'Azerbaïdjan se trouve directement sur la voie migratoire des oiseaux du Caucase oriental et de la Caspienne

Des oiseaux, il y en a plus qu'assez – et des différents dans chaque région. Guêpiers de Perse en plaine, francolins noirs dans le parc de Shirvan, des courlis courlieu, partout des hirondelles de mer, des faucons crécerellettes, des charadriiformes dans les lagunes, beaucoup d'espèces d'aigles et toutes sortes de vautours en montagne et dans le Caucase. Quand tout à coup trois gypaètes tournent autour d'un rocher ou qu'un aigle de steppe se trouve dans un lit de rivière – alors on oublie tout. Des glaréoles à collier arrivent en masse et se posent sur la côte – un rêve. Des rolliers d'Europe illuminent avec leur plumage bleu le paysage aux couleurs de terre glaise. L'épervier shikra est perché dans son domaine dans la forêt à côté de la route. On le trouve facilement grâce à son cri aigu.

Nous étions ravis par les impressions de la nature, comme nous les collectionnions par exemple dans le parc Shirvan, un parc national dans le delta de Kuran, dans la grande lagune de Gizil-Agach, dans les collines d'Atbulaq, dans la steppe de Mughan, dans les régions de Geoktschai et Turianchay pendant la traversée vers l'est et la montée du Caucase. On imagine mal un pays plus diversifié: demi-désert, steppe, côtes maritimes, lagunes, des volcans de limon comme en Gobustan, des montagnes dénudées, un Caucase boisé avec de gigantesques paysages de rochers et de crevasses et des plateaux.

*Le plateau de Xinaliq dans le Caucase. (photo bha)*

Nous explorons les grandes lagunes et les côtes de Gizil-Agach, dans le sud ouest de la région pour ensuite nous échiner pendant des heures sur une route pleine de poussière et de gravier à la vitesse de 20 à 30 km/h. Cette lenteur nous a toutefois permis d'observer la vie des habitants de la steppe de Mughan, lesquels puisent leur eau de petits et grands canaux d'irrigation. D'où prennent-ils leur eau potable? Beaucoup d'entre eux sont des réfugiés du conflit du Haut-Karabakh. La vie est très dure dans cette atmosphère pleine de poussière. Les poules et les moutons servent de nourriture et sont vendus.

On voit partout des troupeaux de moutons qui servent de nourriture à une population pauvre, on peut dire que toute leur existence se réduit à ce troupeau qui s'élève dans le Caucase où les chiens de bergers empêchent toute approche du fait que chaque mouton a sa valeur. C'est véritablement une protection pour les troupeaux, mais inabordable pour les promeneurs.

Au nord, le grand Caucase s'étend de toute sa largeur sur le pays. Les quatre mille sont recouverts de neige en avril et en mai et le mont Bazardüzü s'élève majestueusement, offrant un point de vue merveilleux.

Nous n'avons malheureusement pas pu visiter le parc national de Shahdag, car il se trouve trop près de la frontière russe et des postes militaires exercent une surveillance. Sur ordre du ministère de Baku, on nous interdit poliment d'y pénétrer, comme d'ailleurs à toute personne depuis plusieurs années. Toutefois la traversée de Laza à Xinaliq est merveilleuse. On y rencontre des loups et des ours, mais aussi des bouquetins du Caucase oriental (Tur). La poule royale du Caucase et le tétras du Caucase, des espèces endémiques, méritent un effort d'attention.

Le plateau de Xinaliq vaut le déplacement. Après être monté le long d'un précipice on atteint un plateau très large au bout de la cuvette, surmonté de hautes montagnes, habitées par un grand nombre d'aigles et de vautours, mais aussi la chevêche d'Athéna et le grand rouge-queue. On aperçoit tout à coup cinq vautours installés au bord de la route dans la cuvette. Ils s'élèvent, il s'agit de vautours spéciaux d'une petite colonie. Brusquement on aperçoit encore cinq vautours, tout ce monde se baignait dans la rivière et se fait sécher au soleil couchant.

La vie est dure pour les quelques habitants du petit village Xinaliq. En hiver la liaison avec la plaine est coupée vers Guba, le chef-lieu. Toute l'alimentation doit être prévue pour des semaines, pour l'eau il n'y a pas de difficulté, quant au pain il est produit sur place, en revanche il faut amener les œufs, mais aussi de temps en temps le lait si on ne peut le prendre des moutons et des chèvres. Le chauffage se fait par la bouse des animaux séchée, dépecée en été et entassée pour sécher. Elles ne sentent pas mauvais et font partie du village.

Les contreforts ne sont pas très hauts, d'apparence verte, avec des fruits et des légumes sur les pentes, ainsi que des piments. Les paysans vendent leurs produits, par exemple des agneaux fraîchement abattus, directement sur la route qui serpente dans la steppe. Pour nous visiteurs plus que civilisés il manque l'entrepôt frigorifique avec les indications hygiéniques et nous sommes portés à mettre en doute la qualité des produits. Mais attention! Au cours des trois semaines de séjour nous nous sommes nourris de Schaschlik d'agneau, de Schaschlik de poule, de Kebab et de viande hachée, de légumes frais, d'épices fraîches et d'oignons frais. La qualité et le goût étaient parfaits. Pas une seule fois nous n'avons ressentis de troubles d'estomac, c'étaient des repas délicieux, préparés avec soin, directement de la cour sur l'assiette – les œufs et les tomates ont un goût délicieux que nous ne connaissons plus chez nous. Les petits restaurants le long de la route servent généralement les chauffeurs routiers. Les colonnes de voitures s'allongent et on arrose les chargements pour qu'ils ne s'envolent pas. Il est agréable de se prélasser dans ces petits restaurants où l'accueil est agréable permettant des échanges entre les chauffeurs et une entraide lors de dégâts aux machines ou aux pneus.

L'énorme steppe à demi désertique produit beaucoup de poussière, qu'il vente ou non. Avec le vent du sud, comme nous l'avons subi, il vaut mieux rouler les phares allumés. Mais la poussière vient aussi de l'Iran et en été le thermomètre grimpe à 40°. Nous comprenons qu'on se réfugie dans les montagnes. Toutefois il ne faudrait pas que ce soit réservé aux magnats du pétrole. Nous nous sommes demandé si on ne pourrait pas faire fructifier cette steppe en installant un système d'irrigation, car le Caucase ne manque pas d'eau ni en été ni en automne.

On s'habitue à la poussière, aux fondrières, aux longues routes non asphaltées, à la façon de conduire. Un peu éloigné de la côte, vers l'intérieur, on ne voit guère de pompes à essence. On trouve la richesse de l'Azerbaïdjan vers la côte autour de Bakou, au nord de Sumgaït, Apchéron, au sud de Bakou et à nouveau Neftçala et sur des plates-formes off-shore. Toutefois ce n'est une richesse que pour quelques-uns depuis le début de la course au pétrole au début du XX^e^ siècle. Nous avons constaté avec satisfaction, quoique un peu surpris, les travaux intenses sur les routes, la réparation des canaux d'irrigation. En revanche les constructions luxueuses, en style art nouveau, surveillées étroitement, comme les luxueux bâtiments à Guba ou en montagne comme à Laza/Shahdag qui s'étendent sur des paysages entiers et en montagne détruisant des régions entières, ne sont pas un spectacle heureux.

En bon Suisse, on préfère des colonies de petites maisons de vacances qui laissent intactes les montagnes. Mais cela reste un vœu pieux même en Suisse. Les gens ultra riches achètent les montagnes, les cols, des sommets comme à Altiagai, avec enclos et surveillance.

Nous avons apprécié l'atmosphère calme dans les petites villes. Les relations entre pères et fils sont marquées par le calme, une autorité naturelle, l'aîné servant de modèle – nulle dispute, pas de démêlés. Pas de cris d'enfants contrariés, comme dans notre civilisation occidentale, du fait de parents qui ne se préoccupent guère et provoquent ainsi une descendance nerveuse. Cette société musulmane se tient par une relation stable entre les adultes et les enfants. Nous avons beaucoup appris lors de notre voyage, notamment que celui qui veut se montrer arrogant par rapport à ces populations, à leur culture et à leur façon de vivre, et les regarder de haut, qui veut montrer du doigt leurs éventuels manquements en ce qui concerne les droits de l'homme et même s'engager militairement, n'est qu'un ignorant ne se préoccupant que de sa volonté de pouvoir. Il n'a rien à faire dans ce pays. •

---

**«Sur les traces de la pensée …»**
suite de la page 7

«Non, cela ne va pas. Donnez-moi la liste, je signe.» Certains trouvent que le Mécanisme européen de stabilité est installé, alors qu'il faut maintenant aller jusqu'au bout et d'autres émettent des réserves et passent en disant: «Je ne signe plus rien.»

Après deux heures de récolte le soleil de midi tape trop fort. Nous nous laissons conseiller par un habitant quant à un restaurant offrant des spécialités locales comme les boulettes de Thuringe avec rôtis aux fines herbes ou de la viande assaisonnée. D'un regard attentif nous nous promenons dans les rues pittoresques. On n'aperçoit pas de jeunes peu soignés, mais quelques personnes âgées déprimées. Il y a encore beaucoup de petits commerces, moins de magasins de dernier cri comme chez nous en Bade-Wurtemberg. Et il est conseillé de regarder par terre. La chaussée en pavés de basalte devrait être réparée urgemment, mais un riverain nous raconte que chacun devraient participer financièrement et comme peu sont en mesure de le faire, alors rien ne change. Aussi pour ménager les amortisseurs d'une automobile, il est conseillé d'observer la signalisation de vitesse de «20 km/h». La chaussée et les magnifiques villas résultent de la prospérité de l'industrialisation à la fin du XIX^e^ siècle lorsque des entreprises telles que la fabrique automobile d'Eisenach offraient des emplois. Nombres citoyens sont ainsi arrivés à une prospérité et s'y sont installés. Un musée d'automobiles témoigne de cette époque. Il y avait des esprits brillants, musiciens et rebelles. La maison historique de Bach avec le musée Bach est un lieu de rencontre pour les amateurs de musique du monde entier. Les amis du *Clavier bien tempéré,* des préludes, des fugues et des passions y trouvent leur compte. Le summum et un plaisir pour les oreilles de la visite guidée est le jeu d'un organiste sur des instruments historiques: deux orgues, un clavecin et un clavicorde. Cela sonne merveilleusement. A proximité, *Bach* tout comme *Martin Luther* 200 ans avant lui, fréquentait le lycée qui porte le nom de ce dernier. Aujourd'hui, un bachelier d'Eisenach reçoit d'ailleurs son diplôme du baccalauréat dans la salle de fête de la Wartbourg. Une visite de ce patrimoine culturel mondial est obligatoire. C'est dans ce lieu chargé d'histoire que Martin Luther a été mis en détention préventive et qu'il a traduit le nouveau testament en seulement 11 semaines du grec en allemand – base de notre langue écrite. Il n'est pas devenu juriste comme le voulait son père sévère. Mais son sens de la justice l'a guidé tout au long de sa vie, en particulier lorsque des marchands d'indulgences traversaient le pays et soutiraient leurs derniers louis aux gens qui espéraient s'acquitter ainsi de leurs péchés. Lorsque Luther n'a pas non plus révoqué ses doctrines en 1521 devant le Reichstag de Worms, il a été déclaré «scissionniste clérical hors-la-loi». *Frédérique III le Sage* lui a sauvé la vie, en le faisant enlever et amener incognito comme «écuyer Jörg» pour 10 mois à la Wartbourg. Une comédie musicale, dont nous avons assisté à la première à Eisenach, raconte la biographie variée de ce «rebelle malgré lui». Nous n'avons pas pu visiter la maison de Luther à cause de travaux de rénovation.

Sur la colline vis-à-vis de la Wartbourg trône le monument de la corporation d'étudiants. De là-haut, en promenant son regard sur Eisenach, on éprouve le sentiment de liberté des étudiants qui s'y étaient réunis le 18 octobre 1817 pour la fête de la Wartbourg lors de laquelle ils se sont révoltés contre la politique réactionnaire et le morcellement du territoire en petits Etats et qu'ils plaidaient pour un Etat national avec sa propre constitution.

Le dernier soir, nous avons passé nos feuilles de signatures en revue en complétant l'un ou l'autre code postal avant de refaire notre petite valise. Le lendemain matin, nous avons quitté avec enfant et chien l'«ancienne maison de Bach» à Eisenach, notre domicile de vacances rénové avec goût. Jadis, c'était la maison de *Johann Ambrosius Bach,* père de Johann Sebastian.

C'était magnifique de faire la connaissance de ce pays et de ses habitants, de découvrir la culture et l'histoire tout en récoltant des signatures pour l'Initiative populaire pour la sortie du MES. Nous sommes rentrés pleins d'expériences enrichissantes. •